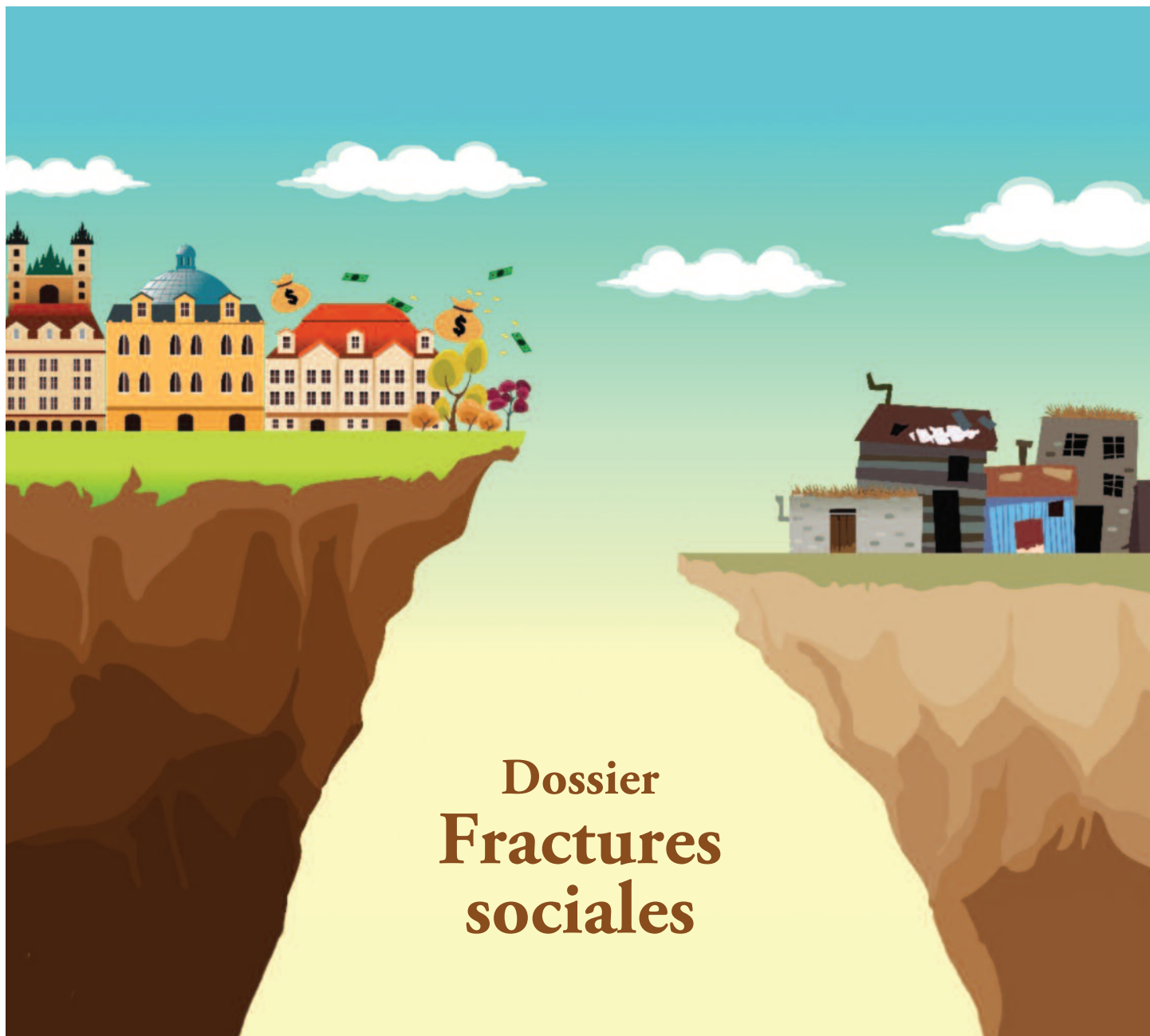


# RENCONTRE

LE MAGAZINE DU CENTRE CULTUREL CHRÉTIEN DE MONTRÉAL

Septembre - Octobre - Novembre 2020 vol. 11 • no 32



## Dossier Fractures sociales

**Découvrir  
Marguerite  
Bourgeois**

*Par Robert F. Lalonde*

**Assassinat de  
George Floyd**

*Entrevue avec  
Norman Cornett*

**Explosion  
et colère  
au Liban**

*Par Mario Bard*

**Sainte-Sophie  
redevient une  
mosquée**

*Par Louise-Édith Tétreault*



# RENCONTRE

## SOMMAIRE



14



24



30



32

**3** **Éditorial**

**4** **Vie du Centre**

**8** **Actualité**

Élections américaines :  
la démocratie en crise

François Sarrazin

**10** Explosion et colère  
au Liban

Mario Bard

**12** Marguerite Bourgeys,  
une femme d'action

Robert F. Lalonde

**14** **Dossier**  
**Fractures sociales**

**ENTREVUE**

Norman Cornett

**18** Le Canada et les droits  
de la personne :  
une réputation surfaite

Nancy Labonté

**20** Le travail intérieur  
pour la justice

Anne-Marie Chapleau

**22** Soutenir les gens  
vulnérables

Odette Côté

**24** Prioriser le 40 %  
le plus défavorisé

Nicolas Zorn

**26** Le Brésil : les racines  
des inégalités

Louise-Édith Tétreault

**30** Caritas en 1<sup>er</sup> ligne

Marta Petrosillo

**32** **Patrimoine**

Quel avenir pour l'église  
Très-Saint-Sacrement  
de Québec?

Simon Maltais

**34** La mosquée Sainte-Sophie

Louise-Édith Tétreault

**36** Une décision controversée

Louise-Édith Tétreault

**38** **Livres**

# ÉDITORIAL



C'est peu dire que la pandémie a bouleversé l'ordinaire de nos vies. Près de 6000 personnes ont perdu la vie au Québec et des pans entiers de l'économie tournent au ralenti. Or ses conséquences négatives ne touchent pas tout le monde de la même manière. La pandémie agit comme un révélateur des inégalités sociales, et c'est le thème de notre dossier.

Les personnes les plus touchées, outre les gens âgés, sont celles qui travaillent au bas de l'échelle dans le domaine de la santé et des services, qui ne peuvent s'adonner au télétravail, et qui habitent les quartiers les plus densément peuplés. La pandémie a mis en évidence le rôle essentiel de l'État en santé publique et en sécurité sociale et les conséquences tragiques de ses insuffisances, dans plusieurs pays dont les États-Unis.

Le coefficient de Gini, développé par le statisticien italien Corrado Gini, sert à mesurer l'inégalité des revenus. Or en 2016, le coefficient de Gini pour le Québec, le Canada et l'Ontario était respectivement de 0,284, de 0,306 et de 0,320. Les pays les plus égalitaires ont un coefficient d'environ 0,2 (Danemark, Suède, Islande, République tchèque). Le Québec s'en rapproche et demeure la société la plus égalitaire en Amérique du Nord. Cette relative bonne performance n'est pas le fruit du hasard, mais des politiques sociales adoptées par les deux paliers de gouvernements depuis des décennies. Elles vont de pair avec un taux d'imposition élevé et une vision sociale moins individualiste, mais cette approche est contestée.

Les pays les plus inégalitaires ont un coefficient de 0,6 (Afrique du Sud, Brésil, Guatemala, Honduras), et on y retrouve un taux élevé d'infection et de mortalité par le coronavirus. Dans ces pays au filet social faible ou inexistant, le confinement n'est pas envisageable, surtout si on vit entassé dans des logements exigus. Sans revenu ni économie, on est condamné à l'indigence ou, pour survivre, à l'assistance de ses proches et des ONG.

La pandémie du coronavirus ne menace pas seulement les vies humaines et les emplois, mais aussi, dans de nombreux pays, la démocratie et les efforts pour construire un monde plus juste. C'est ce qu'explique le père Arturo Sosa, supérieur général des jésuites : « *La démocratie peut être l'une des victimes de la pandémie si nous ne prenons pas soin de notre condition politique; de nombreux gouvernements utilisent la pandémie comme excuse pour restreindre ou arrêter leur assistance aux migrants et aux réfugiés, pour licencier des travailleurs ou réduire les salaires et les avantages sociaux, y compris dans les soins de santé.* »

Alors qu'on se prépare à affronter une 2<sup>e</sup> vague et qu'on assiste à des manifestations hostiles aux mesures préventives au nom de la liberté individuelle, il faut opter résolument pour une approche qui favorise l'intérêt collectif. Ce principe s'applique tout autant au combat écologique.

*Louise Edith Létourneau*



centre culturel chrétien de montréal

## RENCONTRE

Septembre - Octobre - Novembre 2020

Vol, 11 • no 32



Rencontre est le magazine  
du Centre culturel chrétien  
de Montréal et est membre



Il est publié 4 fois par an.



**Directrice et rédactrice en chef**

Louise-Édith Tétreault

**Adjoint à la rédaction**

Robert F. Lalonde

**Révision linguistique**

François Gendron

**Mise en page**

Lan Lephau

**Crédit de la couverture**

Institut de cardiologie de Montréal

**Collaborateurs réguliers**

Mario Bard, Anne-Marie Chapleau,  
Norman Cornett, Raymond Latour,  
Simon Maltais, Serge Provencher,  
François Sarrazin et Marie Zissis



2715, chemin de la Côte Sainte-Catherine,  
Montréal H3T 1B6

514.731.3603, poste 318

[info@cccmontreal.org](mailto:info@cccmontreal.org)

[www.cccmontreal.org](http://www.cccmontreal.org)

ISSN : 2371-0268

## Billet de la présidente

Chers amis et amies du CCCM,

Depuis mars dernier, beaucoup de secteurs d'activités sont à l'arrêt ou tournent au ralenti. Les milieux de la culture et d'Église ne font pas exception. Il a fallu annuler et repenser bien des choses qui nous semblaient pourtant aller de soi.



Le conseil d'administration du Centre Culturel Chrétien de Montréal s'est réuni une première fois pour annuler les conférences de l'hiver, puis pour reporter l'Assemblée générale annuelle qui aura lieu le 1<sup>er</sup> octobre. Je vous invite à venir nombreux à cette assemblée qui fera le point sur nos réalisations et projets et sur les moyens de rester présent sur la scène publique dans les circonstances difficiles qui sont les nôtres actuellement. Il sera possible de payer sa cotisation sur place (40 \$). Une troisième réunion a été rendue nécessaire par les circonstances changeantes de l'évolution de la pandémie et des directives de santé publique. Après discussion, il nous a semblé qu'il valait mieux annuler les conférences de l'automne 2020 également.

La motivation derrière cette annulation, même si certains rassemblements sont maintenant permis, est toute simple. Votre santé nous tient à cœur et nous ne voulions d'aucune manière mettre en danger la santé des participants à nos activités.

Nous serons prêts pour la reprise des activités lorsqu'il sera possible de le faire de manière sécuritaire. Espérant que d'ici le mois de mars 2021, la situation aura évolué favorablement, nous travaillons actuellement à un colloque (12 et 13 mars) ayant pour thème *Quel avenir pour le catholicisme au Québec?* Le tout prendra la forme d'un panel, de conférences et de discussions. Quelques participants ont déjà confirmé leur venue, notamment Sr. Gisèle Turcot, supérieure générale de l'Institut Notre-Dame du Bon Conseil, Daniel Cadrin, théologien et professeur à l'Institut de pastorale des Dominicains, Sylvie Carrier, responsable de la pastorale pour le diocèse de Nicolet.

Bien entendu, d'ici à ce colloque il y a toujours notre webzine *Rencontre* qui présente à chaque numéro un dossier thématique bien étayé et du plus grand intérêt. Heureusement que l'équipe a pu poursuivre le travail à distance pour vous offrir le présent numéro sur les *Fractures sociales*.

Nous espérons vous retrouver en santé lors de la reprise de nos activités !

Marie-Claude Lalonde, présidente

Et les membres du conseil d'administration

# Un doctorat honorifique pour Gisèle Turcot

Source : Université Laval

L'Université Laval décernera bientôt un doctorat honorifique en sciences des religions à Gisèle Turcot. Un honneur qui s'ajoute à la médaille du lieutenant-gouverneur reçue en avril 2019 pour son engagement social et communautaire.

Femme engagée dans l'Église et pour des causes sociales, sœur Gisèle Turcot cherche à éveiller les consciences et à promouvoir des valeurs de paix, d'égalité et de justice.

Les études bibliques de sœur Gisèle Turcot, combinées à ses études de service social, ont pavé la voie à une vie riche et bien remplie. Cette leader rassembleuse a toujours associé le travail de terrain à un travail de réflexion, d'enseignement et d'écriture.

Sœur Gisèle Turcot est membre de l'Institut Notre-Dame du Bon-Conseil de Montréal depuis 1958 et en est à son troisième mandat comme supérieure générale. Soucieuse de mettre en lumière la place et le rôle des femmes dans l'Église, elle a été membre fondatrice du réseau *Femmes et Ministères*. Elle a aussi été la seule femme à ce jour à exercer, de 1980 à 1983, la fonction de secrétaire générale de l'Assemblée des évêques du Québec.

Sœur Gisèle Turcot a enseigné à la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval de 1975 à 1977. Grâce à sa connaissance fine des milieux populaires et des besoins des personnes les plus défavorisées, dont les populations fuyant leur pays d'origine pour se réfugier



Altinoa photographie

à l'étranger, elle a cosigné une dizaine de rapports et d'études pour des organismes nationaux et internationaux. Elle a également dirigé la revue *Relations* de 1986 à 1993.

Au fil des ans et aujourd'hui encore, sœur Gisèle Turcot a signé au-delà de 200 billets et éditoriaux dans diverses revues destinées à un large public. En 2006, elle fonde *Antennes de paix*, section montréalaise de l'organisation internationale *Pax Christi*, et elle s'investit pour le respect des droits de la personne et la réconciliation. Gisèle Turcot est membre du Centre culturel chrétien de Montréal et elle collabore régulièrement à *Rencontre*.

## À VOS AGENDAS

L'Assemblée générale annuelle aura lieu le 1<sup>e</sup> octobre à 19 h au 2715, chemin de la Côte Sainte-Catherine.

Un courriel de rappel sera envoyé aux membres.

Le colloque sur l'avenir du catholicisme au Québec qui devait avoir lieu en octobre est reporté au 12 et 13 mars 2021.

## Silence Prière Musique

Vous avez profondément touché de nombreuses personnes ce soir, certains des sons de votre alto étaient bouleversants.

Comme toujours, les textes sont à la fois simples et sublimes. Vous faites partie d'une belle famille qui vit d'amour et d'espoir!

## Programme 2020

12 novembre : violon et violoncelle

24 novembre : orgue et voix

Il y aura peut-être d'autres soirées en octobre et en décembre.

Les personnes qui ne sont pas inscrites sur la liste de rappel, peuvent le faire auprès d'Éliane Fréchette :  
[frechette.eliane@gmail.com](mailto:frechette.eliane@gmail.com)

Silence Prière, Musique, de 18 h 30 à 19 h 15.  
Silence dès 18 h 15.

Rencontres gratuites offertes à l'église Saint-Albert-le-Grand :  
2715, Côte-Sainte-Catherine, Montréal

Autobus 129 ou métro Université-de-Montréal.

Stationnement à droite de l'église.

Renseignements : Anne Wagnière • (514) 737-4076  
[anne.wagniere@gmail.com](mailto:anne.wagniere@gmail.com)



WWW.IPASTORALE.CA

*L'Institut de pastorale des Dominicains:  
pour passer de la théologie aux actes!*



*On vous attend  
en septembre 2020...  
pour une 60<sup>e</sup> année!*

INSTITUT DE PASTORALE  
DES DOMINICAINS

FACULTÉ DE THÉOLOGIE  
COLLÈGE UNIVERSITAIRE DOMINICAIN

2715, chemin de la Côte-Ste-Catherine  
Montréal (Québec) H3T 1B6  
(514) 739-3223, poste 323  
secretariat@ipastorale.ca



Suivez-nous  
sur Twitter et Facebook

# Élections américaines : la démocratie en crise

François Sarrazin

**L'élection présidentielle américaine aura lieu le 3 novembre. La campagne a connu une étape importante en août avec les conventions démocrate et républicaine virtuelles. La crise sanitaire s'est aggravée depuis le début de l'été ainsi que les tensions raciales à la suite du meurtre de George Floyd, provoquant des manifestations dans tout le pays pour dénoncer le racisme et la violence policière. Ironie du sort, la convention républicaine s'est conclue en pleine recrudescence de ses manifestations après la fusillade dont a été victime Jacob Blake, dans le Wisconsin.**

**F**ace à la pandémie, les États-Unis présentent la plus mauvaise performance. Chez eux la courbe des infections ne s'est jamais aplatie. Ils ont maintenant 5,8 millions de cas et déplorent plus de 180,000 morts. Chaque jour, s'ajoutent environ 40,000 nouveaux cas et plus de 1,000 décès. Ils comptent 22 % des décès dans le monde, alors qu'ils ne représentent que 4 % de la population mondiale. Ces données expliquent le jugement sévère que les électeurs portent sur la gestion de crise de Trump avec presque 60 % de désapprobation. Celui-ci nia pendant longtemps le sérieux de la pandémie, géra la crise comme une guerre partisane, incita à un déconfinement rapide et refusa jusqu'à récemment de recommander le port du masque. Cela explique en partie l'ampleur du mouvement de « désobéissance civile » à ce sujet, au nom de la liberté.

Des données récemment publiées montrent que les Américains les plus riches (salaires de 32 \$/heure ou plus) ont *augmenté* leurs revenus depuis le début de la crise de 2 % ! Les plus pauvres (moins de 14 \$ par heure) ont vu leurs revenus baisser de 20 %. Les cols blancs sont ainsi beaucoup moins perturbés par la crise que les travailleurs manuels. Malgré un certain rebond de l'économie, près de 27 millions de chômeurs reçoivent une forme d'assurance chômage et risquent d'être expulsés de leur logement.

## Kamala Harris et la convention démocrate

Joe Biden a finalement sélectionné le 11 août la sénatrice de la Californie Kamala Harris comme sa colistière. Elle fait l'histoire en étant la première femme noire à être nommée comme candidate à la vice-présidence, choix bien accueilli et qui répond aux attentes de l'électorat préoccupé par le justice raciale. Elle possède un profil très « interreligieux » alors qu'elle est baptiste comme son père, marié à un juif et fille d'une mère hindoue. Madame Harris a vécu une partie de son enfance à Montréal. C'est une excellente



Kamala Harris sera la colistière de Joseph Biden pour l'élection de novembre.

juriste, ancienne procureure générale de la Californie, ce qui pourrait neutraliser le discours républicain sur la loi et l'ordre. Elle fut pourtant une des premières candidates à jeter l'éponge lors des primaires avec des appuis de seulement 3 % dans les sondages et après une campagne qui ménagea la chèvre et le chou sur plusieurs enjeux, notamment l'assurance-santé. Elle est réputée très proche des donateurs de la Silicon Valley et a fermé les yeux sur les fusions et acquisitions des dernières années dans ce secteur, qui par leur ampleur contredisent nettement les principes de libre concurrence. On s'attend à ce qu'elle ne fasse qu'une bouchée de Mike Pence lors du traditionnel débat télévisé des candidats à la vice-présidence.

Comme en 2016, l'establishment du parti démocrate courtise en priorité les électeurs républicains modérés. Une ribambelle de personnalités républicaines furent mis en vedette alors qu'une petite poignée de membres de l'aile gauche du parti ont pu prendre la parole, soit Bernie Sanders, Elizabeth Warren et Alexandra Occasio-Cortez. Comme l'a écrit un chroniqueur du *Huffington Post*, Joe Biden est le candidat du parti, mais la convention a démontré que c'est le parti de Barack Obama avec une insistance très forte sur l'importance de la « décence ». Son propre discours fut une défense éloquent de la démocratie et des « normes » constamment violées par Trump depuis quatre ans. Les femmes furent à l'honneur à cette convention qui leur accorda davantage de temps de parole.

Joe Biden se différencie nettement d'Hillary Clinton. Son style et sa personnalité sont en phase avec l'électorat populaire. Il ne donne pas l'impression de regarder les cols



**Les républicains tentent par divers moyens de limiter l'exercice du droit de vote, car leur base démographique est inférieure à celle des démocrates.**

bleus de haut. Son discours d'acceptation de l'investiture démocrate fut par ailleurs très bien reçu. Sobre et assez court (seulement 25 minutes). Biden a attaqué durement Trump sur sa gestion de crise, promis un coup de barre s'il est élu et de gouverner pour tous les Américains.

### **La convention républicaine : ce soir on fait peur au monde**

Un élément qui illustre la glissade autoritaire des républicains, Trump a pris la parole à chacune des quatre soirées de la convention de son parti. Tous les membres adultes de sa famille ont fait de même. De plus, le parti n'a adopté aucun programme, le « bilan » du président justifiant à lui seul sa réélection.

La convention républicaine s'est tenue sur le mode « ce soir on fait peur au monde ». Tous les orateurs sont venus expliquer qu'une victoire démocrate mettrait fin au rêve américain. *Les socialistes vont imposer des logements sociaux dans nos merveilleuses banlieues* (lire blanches), *contrôler tous les aspects de nos vies et nous enlever la Bible et nos armes*. Comme l'a dit Donald Trump junior, on a le choix entre l'église, le travail et l'école ou les émeutes, le pillage et le vandalisme.

Pour autant, les républicains essaient quand même de doubler simultanément les démocrates sur leur droite et leur gauche en rappelant le rôle de Joe Biden dans le fameux « crime bill » de 1994 qui a favorisé les longues peines de prison pour les Noirs ayant commis des crimes non violents. Ils ont invité des membres de différentes minorités ethniques afin de reprendre pied chez les électeurs effrayés par l'extrême complaisance de Trump à l'endroit de l'électorat raciste. Des témoins sont venus attester de « l'empathie » de Donald Trump, qualité dont ce dernier fait un usage extrêmement discret.

La convention a atteint son apogée le 27 août avec l'acceptation par Donald Trump de son investiture. C'est la première fois dans l'histoire qu'un tel événement se tient devant la Maison Blanche. L'allocution, prononcée devant une vraie foule sans distanciation, ni port du masque, revint sur les thèmes habituels : danger du

**Le parti républicain est de plus en plus le véhicule d'un électorat blanc qui ne peut accepter la mise en minorité progressive de la majorité fondatrice du pays.**

« socialisme », rôle de Biden dans la montée de la Chine et Trump comme sauveur du pays. Un discours interminable, (plus d'une heure!) livré sur un ton monotone.

### **Une élection pas seulement présidentielle**

En novembre, la composition de la chambre des représentants, le tiers du sénat et plusieurs postes de gouverneurs et de représentants dans les États sont en jeu. La composition du Sénat décidera si le prochain président pourra avoir les coudées franches pour gouverner dans la mesure où la chambre haute doit confirmer les membres du cabinet fédéral, ainsi que chaque nouveau juge à la cour suprême et tout nouveau traité international.

Pour le reste, et au moment d'écrire ces lignes, Joe Biden et les démocrates restent favoris pour remporter la mise en novembre, avec 7 points d'avance. La victoire pourrait échapper encore un fois aux démocrates puisque le président n'est pas élu directement par le vote populaire, mais par un collège électoral. Celui qui remporte une majorité dans un État, qu'elle soit importante ou infime, raffle tous les grands électeurs de cet État. C'est ce qui a permis à Donald Trump de l'emporter en 2016, malgré un déficit de 3 millions de voix.

L'élection se jouera sur un faible nombre d'électeurs, le pays étant plus polarisé que jamais. Les Américains sont de plus en plus divisés en « tribus » étanches, séparées par la géographie, le milieu de vie, le degré d'éducation et ne s'abreuvant plus aux mêmes médias. Les républicains voient les démocrates comme des ennemis plutôt que comme des adversaires. Ainsi, la légitimité même des résultats électoraux est remise en question par Donald Trump, notamment à travers la question du vote postal, censé être une fraude gigantesque organisé par les démocrates. Les républicains tentent de limiter l'exercice du droit de vote, car leur base démographique est inférieure à celle des démocrates. Le parti républicain est de plus en plus le véhicule d'un électorat blanc qui ne peut accepter la mise en minorité progressive de la majorité fondatrice du pays, ni la mixité sociale ou raciale dans son environnement quotidien, d'où le thème des banlieues en péril. Cet aspect identitaire explique que des électeurs des couches populaires votent contre leurs intérêts économiques, par exemple sur l'assurance-santé ou le syndicalisme. Sur le long terme, la démocratie américaine peut difficilement survivre sans trouver des remèdes à ce phénomène.

François Sarrazin est chercheur au Centre interuniversitaire de recherche sur les réseaux d'entreprise, la logistique et le transport (CIRRELT). Il est secrétaire du CCCM.



# Explosion et colère

Mario Bard

**Le 4 août dernier, mes yeux ont cru voir un champignon atomique sur Beyrouth. En plein cœur de mes vacances annuelles, le choc est grand.**

Heureusement, après une journée, les conclusions sont quasi-certaines : ce n'est pas un attentat terroriste fomenté par un nouveau groupe, mais bien un accident dû à la négligence humaine. Le malheur est tout de même immense. Près de 200 morts, 6 000 blessés et 300 000 personnes sans logement, l'économie libanaise, déjà en ruine, est symboliquement pulvérisée. Rien ne va plus pour le Liban, déjà aux prises avec une crise économique sans précédent depuis la guerre civile. Le pays est dans un gouffre.

Appelé par l'Aide à l'Église en Détresse (AED) à commenter la situation, le père Charbel Eid, fondateur de l'Ordre libanais Maronite et ancien supérieur de l'Abbaye de Bois-Seigneur-Isaac (Belgique), a rappelé que c'est la première fois de l'histoire que le Liban a dû se déclarer en défaut de paiement de sa dette extérieure. « En effet la dette est de 92 milliards de dollars américains soit 170% du PIB ».

Celui qui est également coordonnateur des opérations en Syrie pour l'AED écrit : « *Ce sont bel et bien l'incompétence, l'égoïsme et la négligence de ce qu'on ne peut plus appeler des autorités qui sont aujourd'hui coupables du meurtre d'un peuple. Pour la première fois depuis ma naissance en 1980, en pleine guerre civile, je constate une réelle perte d'espoir des Libanais. On a tout vu, on s'en remettra, pensait-on encore jusqu'il y a peu, malgré l'accumulation des malheurs. Mais aujourd'hui, c'est le désarroi pur et dur qu'on lit dans les yeux de tous.* »

Le père Charbel estime qu'un infime espoir réside dans l'aide internationale, y compris l'aide de la très nombreuse diaspora libanaise. « *Face à une capitale littéralement ruinée, il ne reste plus rien, sauf peut-être cette étrange croyance en une légende qui raconte que le Phénix beyrouthin se relève toujours de ses cendres. Même si ces dernières sont, cette fois, totalement consumées.* » Aujourd'hui, 75 % de la population a besoin d'aide immédiate.



L'explosion du 4 août dans le port de Beyrouth.

## Corruption, oligarchie paradoxale et système dépassé

Depuis l'automne dernier, la génération qui n'a pas connue la guerre civile ose sortir dans la rue et exprime son ras-le-bol. Le gouvernement est accusé de corruption et de copinage. Dans une société où l'électricité fonctionne par intermittence depuis la fin de la guerre civile (1990) et où l'eau courante est accessible seulement trois heures par jour, du moins à Beyrouth, les jeunes voient pourtant leurs élites passer du bon temps. Marina privée sur la Méditerranée et pots-de-vin à donner pour obtenir un simple emploi d'enseignante ne sont que deux exemples de la situation catastrophique dans laquelle le simple citoyen évolue.

Les jeunes réclament du changement. Plusieurs d'entre eux ne veulent plus du système confessionnel qui a permis, surtout depuis 30 ans, de créer une quasi oligarchie démocratique – un paradoxe –, peu importe la confession, qu'elles soient chrétiennes ou musulmanes. « *Je pense que c'est carrément dépassé comme système* », m'a confié Khalil Bitar, un jeune québécois d'origine libanaise, cinéaste à Mirabel. Il confie : « *Au final, le pouvoir découle de quelques familles politiques qui ne travaillent que pour protéger les droits de leur appartenance religieuse. Ce qui fait que la vision d'ensemble et les projets socio-politiques finissent toujours par un échec. La cohésion sociale, la vie du citoyen et l'identité de la nation ne sont pas un but partagé* », estime-t-il.



Un État incapable de fournir les services essentiels.

### Vers le bien commun ?

L'explosion deviendra-t-elle au fil du temps un symbole ? Celui qui fait éclater durablement un système gouvernemental voué à l'échec parce qu'ultra-communautaire. Ou bien provoquera-t-il un repli sur soi de chacune des factions ? On peut espérer que les Libanais vivent enfin dans un pays où le bien commun devienne la norme, peu importe la confession.

Ceci étant dit, dans un Moyen-Orient où le colonialisme d'antan joue encore les maîtres – certes discrets – au détriment des minorités (l'Irak en est l'exemple parfait), les chrétiens trouveront-ils toujours dans le Liban de demain la même liberté et indépendance qu'ils ont aujourd'hui ?

Dans le catéchisme de l'Église catholique, on retrouve un appel aux autorités politiques qui, espérons-le, sera entendu par ceux et celles qui sont appelés à reconstruire le pays. Au numéro 1910, il est écrit : « Si chaque

communauté humaine possède un bien commun qui lui permet de se reconnaître en tant que telle, c'est dans la communauté politique qu'on trouve sa réalisation la plus complète. Il revient à l'État de défendre et de promouvoir le bien commun de la société civile, des citoyens et des corps intermédiaires. » Il est aussi écrit au numéro 1912 : « Le bien commun est toujours orienté vers le progrès des personnes : « L'ordre des choses doit être subordonné à l'ordre des personnes, et non l'inverse » (GS 27, § 3). Cet ordre a pour base la vérité, il s'édifie dans la justice, il est vivifié par l'amour. »

Pour le pays du cèdre,  
espérons-le !

Mario Bard est agent d'information pour la branche canadienne d'Aide à l'Église en Détresse.







Aide à l'Église en Détresse  
ACN CANADA

INFORMER PRIER AGIR

[acn-canada.org/urgence-liban](https://acn-canada.org/urgence-liban)  
514 932-0552



## Marguerite Bourgeoys, une femme d'action

Robert F. Lalonde

Afin de souligner le 400<sup>e</sup> anniversaire de Marguerite Bourgeoys (1620-1700), la fondatrice de la Congrégation Notre-Dame, les responsables du site historique Marguerite Bourgeoys ont renouvelé l'exposition qui s'y tenait. Situé près du St-Laurent, sur un campement des Premières Nations, le site comprend une chapelle tricentenaire, un musée d'histoire et un site archéologique.

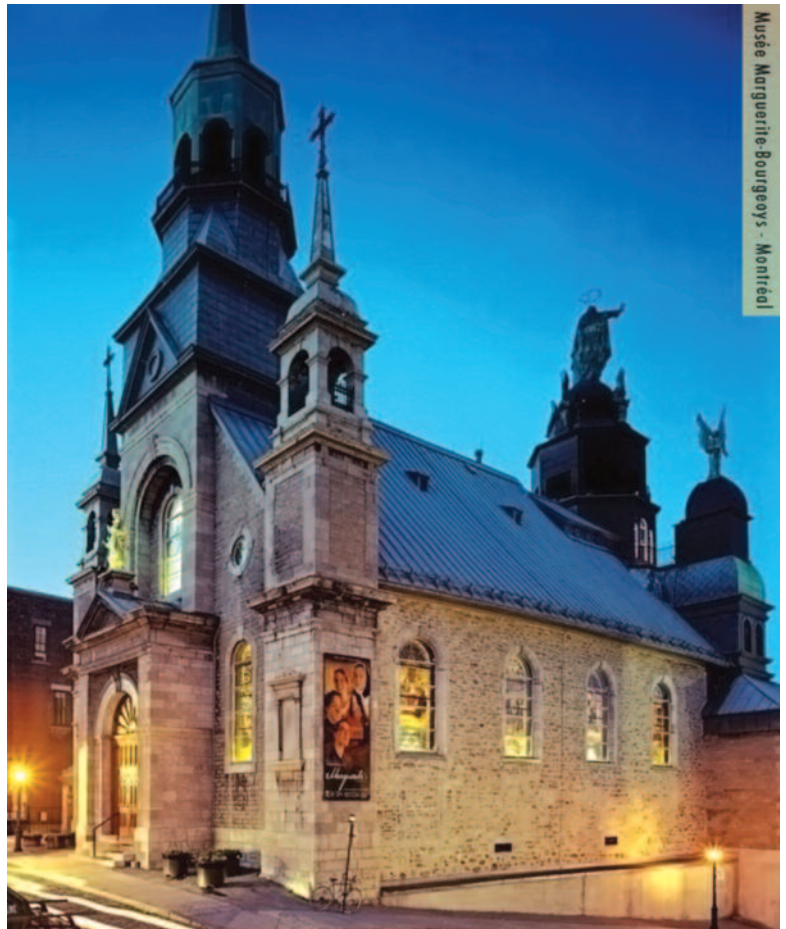
### **Vous croyez connaître Marguerite Bourgeoys?**

L'exposition OSER MARGUERITE nous invite à rencontrer une religieuse souvent perçue comme stricte et austère. Nous souhaitons, explique Jean-François Royal, le directeur du site, que les gens viennent rectifier l'image de cette femme, qui fut une femme d'action. Les titres de l'exposition sont d'ailleurs, des verbes d'action : rencontrer, s'établir, forger, fonder, défendre, militer...

Le musée vise à valoriser l'héritage inestimable de Marguerite Bourgeoys, éducatrice, pionnière, entrepreneur, fondatrice et grand défenseur de Montréal, une femme de caractère dont les valeurs sont toujours d'actualité.

Alors que j'étais responsable des communications pour l'Aide à l'Église en détresse, j'ai côtoyé, pendant près de cinq ans, des religieuses d'envergure. J'ai même co-écrit un livre intitulé *Une initiative de Dieu, histoires de religieuses exceptionnelles*. Je croyais donc bien connaître Marguerite Bourgeoys. Mais en parcourant l'exposition, j'ai pu la redécouvrir.

**Le musée vise à valoriser l'héritage inestimable de Marguerite Bourgeoys, éducatrice, pionnière, entrepreneur, fondatrice et grand défenseur de Montréal, une femme de caractère dont les valeurs sont toujours d'actualité.**



La chapelle Notre-Dame de Bonsecours construite en 1771.

### **Plus qu'une religieuse**

Cette visionnaire était d'une volonté hors du commun : elle a traversé l'Atlantique sept fois en bateau, dans des conditions de sport extrême, entourée d'une centaine d'hommes dont la robustesse était presque un préalable pour monter à bord, tellement la navigation était exigeante. « Même si je travaille ici depuis dix-huit mois, raconte monsieur Royal, je continue à découvrir ce qu'a réalisé cette femme d'exception. »

Refuser le cloître pour garder contact avec les gens en faisait une innovatrice, ce qui a permis aux religieuses de la Congrégation de proposer les méthodes d'enseignement les plus avancées pour l'époque.

Une vidéo qui tourne en boucle nous présente neuf religieuses dont on évoque rarement le parcours, des femmes dont la vision, le talent et la ténacité ont eu de l'impact dans leur milieu, des femmes qui ont d'ailleurs réalisé l'exposition.



Nouvelle exposition permanente.



Le Belvédère offre une vue magnifique.

Après le musée, la visite se poursuit au cœur d'un spectaculaire voûte de pierre, sous la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours. Impossible, alors, de ne pas être impressionné par les murs de pierres grises qui soutiennent l'édifice depuis sa construction en 1771, sur le site de la chapelle édifée par Marguerite Bourgeoys et incendiée en 1754.

### Quoi d'autre?

Dans la tour de la chapelle, le billet d'entrée donne accès, par un superbe belvédère, à une vue élevée sur le quartier historique du Vieux-Montréal, vue qui permet de mieux comprendre l'histoire d'un site qui a accueilli les premiers Montréalais. Par ailleurs, les visiteurs ont accès à la salle de la mer et à sa chapelle aérienne, qui a servi à des célébrations particulières à partir du 19<sup>e</sup> siècle.

La boutique du musée offre, par des artistes et artisans québécois, toute une gamme de produits de qualité,

**Refuser le cloître pour garder contact avec les gens en faisant une innovatrice, ce qui a permis aux religieuses de la Congrégation de proposer les méthodes d'enseignement les plus avancées pour l'époque.**



400, rue Saint-Paul Est  
Montréal, H2Y 1H4  
(514) 282-8670

SITE HISTORIQUE  
MARGUERITE  
BOURGOYS



pour des cadeaux de Noël peut-être... des crèches, des cartes de souhaits, le Miel de Bonneau, etc.

Sont prévus dans les mois à venir : un oratorio pour Marguerite Bourgeoys, un pèlerinage à Troyes, en collaboration avec Spiritours, et un repas commenté pour souligner sa canonisation. Sans compter les Choralies avec ses chants de Noël gratuits, ses concerts d'orgue, sa marche aux flambeaux et sa crèche vivante et puis son grand concert de fermeture du 400<sup>e</sup> anniversaire.

### Épilogue

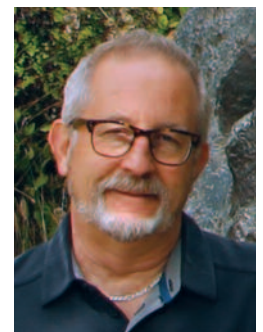
Marguerite Bourgeoys s'est éteinte le 12 janvier 1700, et avec elle toute une époque. Son héritage le plus tangible demeure la chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours, qui attire toujours les pèlerins, les fidèles et les amateurs d'histoire.

Comment, aujourd'hui être une Marguerite? Sortir des sentiers battus pour accompagner les gens avec bienveillance? Une visite au site historique pourrait vous inspirer.

Et puis vous qui croyez connaître Marguerite Bourgeoys, savez-vous qu'elle a inventé la tire Sainte-Catherine?

Pour acheter les billets du musée, rendez-vous sur la plateforme [lepointdevente.com](http://lepointdevente.com)

Robert F. Lalonde est journaliste et collabore à diverses revues. Il est l'auteur du livre *D'encre et de chair Voyage chez les bâtisseurs de paix.*



# Entrevue avec Norman Cornett

## La gestion de l'épidémie et l'égalité raciale au centre de la campagne présidentielle

Louise-Édith Tétréault



L'assassinat de George Floyd<sup>1</sup> par un policier de Minneapolis a provoqué une onde de choc aux États-Unis et remis le racisme au centre des préoccupations des Américains à cinq mois des élections. Le meurtre, filmé par une adolescente le 25 mai, ne laissait aucune place au doute. Les manifestations pacifiques se sont multipliées et des émeutes ont éclaté ici et là. En brandissant la Bible, le président a menacé d'envoyer l'armée mater les manifestants, qu'il a qualifiés de voyous et de terroristes. Pour comprendre cet événement, qui survient à l'approche d'un scrutin crucial pour l'avenir du pays et alors que les cas de coronavirus explosent, Louise-Édith Tétréault a interrogé le professeur Norman Cornett, qui collabore régulièrement à *Rencontre*.

*Vous avez grandi dans le Sud pendant les années cinquante et soixante. Étiez-vous conscient du racisme ?* Oui, tout à fait; les Noirs vivaient complètement à l'écart du reste de la société. On les voyait de loin, mais on ne les fréquentait pas. J'avais dix ans quand j'ai approché des Noirs pour la première fois dans un cinéma. J'étais fasciné par leurs cheveux. En 1964, alors que j'étais à

l'école secondaire, en plein mouvement des droits civiques, mes camarades et moi avons fait un travail de recherche sur la condition des Noirs. Nous avons colligé une importante documentation, avec beaucoup de statistiques. Quand j'ai proposé à mon équipe de compléter ce travail de recherche sur le terrain, par des rencontres avec eux, j'ai frappé un mur; tous avaient une raison pour se défilier : ils sont sales, ils sont alcooliques et drogués, ils mangent des choses bizarres, nous risquons d'attraper des maladies ou d'être battus. J'ai pris le bottin du téléphone et j'ai contacté une église noire pour demander une entrevue. J'ai reçu un accueil chaleureux du pasteur et de son épouse, qui ont répondu à toutes mes questions. Cela m'a convaincu de l'importance de la rencontre et du terrain, si on veut comprendre les réalités sociales. Cet événement a marqué mon adolescence. Ma curiosité était plus grande que les préjugés de mon milieu. Je n'ai jamais regretté ma démarche.

*Après chaque tuerie de masses et les morts suspectes de Noirs aux mains de la police, on assiste à une mobilisation et à de grands discours, puis la vie reprend son cours normal, jusqu'à la prochaine explosion de violence. Pourquoi cette crise serait-elle différente de toutes celles qui l'ont précédées ?* C'est le contexte qui est différent; l'épidémie et le confinement ont exacerbé les tensions dans un pays où le racisme est toujours latent. Ce qui est nouveau aussi, c'est de pouvoir filmer un événement de ce genre et de le montrer en temps réel. Au cœur du Midwest, on a assisté à l'exécution d'un Noir. Le fait que l'événement soit arrivé au Minnesota, un État du Nord démocrate, avec de bons emplois et une bonne réputation, était aussi surprenant, de même que l'extrême brutalité du policier, et le fait que ses collègues ne soient pas

*Il n'y a pas de classe moyenne noire; ceux qui ne sont pas des vedettes du sport ou du showbiz sont pauvres et peinent à joindre les deux bouts.*



Le président brandissant la Bible devant l'église Saint-John à Washington.

intervenues pour mettre fin à cet assassinat perpétré devant témoins. Jusque-là, les médias ne s'intéressaient qu'à Trump et à la pandémie. Tout à coup, on a eu conscience du gouffre économique et social qui sépare les Noirs et les Blancs et de la tragédie de leur vie. Il n'y a pas de classe moyenne noire et ceux qui ne sont pas des vedettes du sport ou du showbiz sont pauvres et peinent à joindre les deux bouts. La mort de George Floyd représente l'archétype des relations entre la police et les Noirs.

**On observe beaucoup de jeunes de toutes origines parmi les manifestants. Est-ce un espoir?** Oui, c'est un espoir, mais je ne vois pas pour l'instant un mouvement. Il manque un leader, un but clair et une stratégie, tout ce qu'avait Martin Luther King Jr. Déjà à la mi-juillet, les médias sont passés à autre chose.

**Pendant huit ans, les États-Unis ont eu un président noir. Y a-t-il eu des progrès pour les Noirs pendant ses deux mandats ?** Son exemple a encouragé les Noirs à s'engager dans l'arène politique. Sa principale réalisation fut l'Obama Care et le rétablissement de l'économie qui ont profité à tous. Il a entre autres sauvé l'industrie automobile. Il a aussi pris des décrets pour protéger l'environnement, mais Trump s'est empressé de les annuler. Barak Obama ne voulait ni passer pour le président des Noirs, ni s'aliéner l'establishment économique, ce qui explique le peu de progrès accompli à cet égard pendant ses deux mandats.

**La police fait un millier de victimes chaque année dans le pays et les Noirs y sont surreprésentés. Des manifestants proposent de couper les fonds à la police et de les utiliser pour les services sociaux. Est-ce réaliste?** Non, c'est utopique. À Seattle, l'expérience d'un quartier sans policier a échoué. Le travail des policiers n'est pas facile dans un pays où les armes prolifèrent. Au Texas, mon État natal, il y a trois fois plus d'armes que d'habitants. Les émeutes, les pillages et les désordres ont toujours conforté les tenants du *Law and Order* et nuï à l'avancement des Noirs.

**Les funérailles télévisées de George Floyd étaient à la fois une profession de foi dans l'amour de Dieu pour tous ses enfants et un appel à la mobilisation pour la justice. Le message de Joe Biden en faisait aussi un acte politique. Quel rôle joue la foi chrétienne des Noirs dans leur lutte ?** Un rôle énorme, car les Églises noires sont les seules institutions qu'ils contrôlent complètement. Ce n'est pas un hasard, si leurs leaders sont des pasteurs, de Martin Luther King Jr (1929-1968) à Al Sharpton, en passant par Jessie Jackson et John Lewis (1940-2020). Les artistes noirs ont le plus souvent appris la musique à l'église. Le Gospel a engendré d'autres formes de musique. La foi leur a donné du courage, de la résilience et de l'espoir. Sydney E. Ahlstrom (1919-1984) a bien montré son importance dans son livre *A Religious History of the American People* (1972).



Famille noire de l'Alabama, État qui a le taux de pauvreté le plus élevé du monde occidental.

La photo de Donald Trump brandissant la Bible devant l'église située en face de la Maison Blanche était un acte stratégique, de même que la visite présidentielle le lendemain au sanctuaire national Jean-Paul II. Cette opération de communication a-t-elle atteint son but ? Au contraire, elle a suscité la colère de l'establishment militaire et des leaders religieux. Le chef d'état-major James C. Mc Conville a failli démissionner; il s'est senti manipulé par le président et a regretté de l'avoir accompagné devant l'église. Pour l'évêque épiscopalienne Mariann Budde : *C'était traumatisant et profondément insultant dans le sens où quelque chose de sacré était détourné à des fins politiques. Au moment de sa dispersion, la manifestation était totalement pacifique et il n'y avait pas de justification à l'emploi de la force.* L'archevêque catholique de Washington, Wilton Gregory, a renchéri : *Je trouve cela déconcertant et répréhensible qu'un site catholique soit détourné et manipulé d'une façon si flagrante. Le pape Jean-Paul II n'aurait certainement pas cautionné l'usage de gaz lacrymogènes pour faire taire, disperser ou intimider les manifestants.*

Pourquoi des généraux et le secrétaire à la défense Mark Esper ont-ils jugé bon de se dissocier du président

**Barak Obama ne voulait ni passer pour le président des Noirs, ni s'aliéner l'establishment économique, ce qui explique le peu de progrès social accompli pendant ses deux mandats.**

Trump, qui menaçait d'envoyer l'armée réprimer les manifestations ? Selon la constitution, le pouvoir militaire est au service du pouvoir civil et assure la défense du pays, mais il n'est pas un outil partisan au service d'un président autocrate. La proportion de Noirs et de minorités dans l'armée atteint 40 % des effectifs. L'utilisation de l'armée contre des manifestants anti-racistes est de nature à créer de la division au sein de l'armée, ce que les généraux ne peuvent tolérer.

L'assassinat de George Floyd a-t-elle fissuré le camp républicain à cinq mois des élections ? Trump n'était pas le choix de l'establishment du parti républicain, qui lui préférerait Ted Cruz ou Jeb Bush. Actuellement, il les mène où certains ne veulent pas aller, comme chercher à utiliser l'armée pour mater des manifestations. Trump défend l'idée d'un pouvoir exécutif sans borne, ce qui est contraire à la constitution. Mais en pratique, face à la pandémie, il n'accepte aucune responsabilité et il abandonne la gestion de cette crise aux autorités locales, quand il ne cherche pas à entraver leur action, avec comme résultat un nombre record de cas et de décès. Les récentes publicités télévisées du *Lincoln Project* contre Trump sont un signe de cette fissure et des craintes pour l'avenir du parti, qui risque de perdre la présidence et la majorité au sénat.

Donald Trump tente d'accentuer son emprise sur le système judiciaire, en désignant des juges conservateurs. Il a pourtant connu en juin trois importants revers à la Cour Suprême. Quelle importance accordez-vous à ces jugements ? Les juges ne sont pas à la solde de Trump. Le juge en chef John Roberts défend l'indépendance du



## La condition des Noirs aux États-Unis

- Ils sont 42 millions ou 13% de la pop.
- 20% vivent sous le seuil de pauvreté.
- Ils représentent 23% des décès de covid-19.
- Ils forment 37,9% des prisonniers;
- Le salaire médian d'une famille noire est de 41 361\$, il est de 70 642 chez les Blancs;
- Une famille noire a un actif de 17,00\$, soit 10% de l'actif d'une famille blanche;
- 56% des Noirs font des études supérieures, c'est 73% chez les jeunes blancs.
- Le taux de diplomation des Noirs est inférieur à la moyenne.



George Perry Floyd (1973-2020).

pouvoir judiciaire. Pour les évangéliques et les catholiques les plus conservateurs, cela montre l'importance de réélire Trump pour placer plus de juges conservateurs à la Cour Suprême. Ils se sentent près de la victoire finale dans le dossier de l'avortement. Le président a déjà nommé plus de 200 juges fédéraux. Il les choisit jeunes pour qu'ils restent en place longtemps.

**Les derniers sondages indiquent qu'une majorité d'Américains trouvent justifiées les manifestations contre le racisme et n'approuvent pas la conduite du président depuis la mort tragique de Floyd. Est-ce un tournant de la campagne ?** Ce n'est pas déterminant dans le choix de la majorité des électeurs, qui sont plus préoccupés actuellement par l'ampleur de la pandémie et l'état de l'économie. Le mot taxe aux États-Unis est une injure et le président va attaquer le programme de Biden en disant que les impôts vont monter en flèche.

**L'inscription sur les listes électorales aux États-Unis est de la responsabilité des citoyens. Les républicains utilisent tous les moyens pour restreindre le vote des populations qui ne leur sont pas favorables. Le président associe le vote postal à de la fraude. Cette année, la pandémie a ralenti le**

*La victoire ira au parti qui saura mobiliser ses électeurs. Avant de voter, il faut d'inscrire, ce qui constitue un défi en temps de pandémie.*

**processus d'inscription. En êtes-vous préoccupé ?** Oui, cela me préoccupe, car la victoire ira au parti qui saura mobiliser ses électeurs. Or les électeurs de Trump sont très motivés et son organisation dispose de sommes énormes, fournies principalement par l'industrie pétrolière. Il n'est pas impossible qu'il soit réélu, en dépit de sondages défavorables. Cependant, ses tentatives pour relancer sa campagne ont été en juillet des échecs : faible assistance à Tulsa, annulation au New Hampshire.

**Depuis le déconfinement hâtif encouragé par le président, le nombre de cas explose dans les États du Sud et de l'Ouest. Les deux partis ont des politiques opposées quant à la façon de mener campagne, et le port du masque est devenu un marqueur partisan. Les Américains sont-ils conscients de la gravité de la situation ?** Ils le deviennent. Au train où vont les choses, on comptera 200,000 morts au moment des élections. Tant que cela ne concernait que New York, un monde à part, cela n'avait pas le même impact. Maintenant, c'est l'électorat de Trump qui est en danger. On remarque une baisse d'appuis chez les gens âgés et chez les femmes. Il n'a aucun plan d'action pour lutter contre le virus et ne manifeste aucune compassion pour les familles endeuillées. Chez lui, la dimension affective est nulle.

<sup>1</sup> George Floyd, qui n'était pas armé, était soupçonné d'avoir utilisé un faux billet de 20\$ dans un magasin. Il est mort étouffé par le policier Derek Chauvin, sous les yeux de trois de ses collègues. Chauvin est accusé de meurtre non prémédité et ses collègues de complicité de meurtre.

# Le Canada et les droits de la personne : une réputation surfaite

Nancy Labonté

**A** lors que des pays comme la Chine torturent systématiquement leurs prisonniers, nous avons l'impression qu'au Canada ces pratiques n'ont pas cours. Il y a pourtant des situations où le Canada fait piètre figure en matière de respect des droits. Nous allons présenter plusieurs exemples qui ont été médiatisés et les contextualiser pour voir comment le Canada a l'arrogance de violer un des pactes internationaux qu'il a ratifiés, la *Convention contre la torture et les peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants*. De tels traitements sont pourtant pratiqués au Canada et une abondante jurisprudence internationale peut soutenir la qualification de ces mauvais traitements.

Abordons premièrement des exemples de négligence dans les prisons. En Ontario, un jeune autochtone atteint de maladie mentale a été oublié en isolement (22 h sur 24 h dans une cellule) durant quatre ans avant même d'avoir été jugé. À l'établissement fédéral de Joliette, une femme a fait plusieurs crises cardiaques, parce qu'il n'y avait pas de médecin sur place pour diagnostiquer ce que l'infirmière croyait être une crise d'angoisse. Le centre provincial de détention des femmes à Laval (prison Leclerc) et les cellules de détention temporaire au Nunavik sont insalubres (rats, punaises de lit, traces de sang et d'excrément, etc.).

Un autre secteur préoccupant concerne toutes les formes de maltraitance sur des personnes vulnérables telles que les personnes âgées, handicapées ou mineures. Le drame des CHSLD mis au jour par les décès causés par le coronavirus est particulièrement frappant : déshydratation des patients, soins déficients, hygiène négligée, chutes au sol sans l'aide d'un préposé, etc. Les décès d'enfants maltraités dans des familles d'accueil sous la surveillance de la Direction de la protection de la jeunesse sont aussi alarmants.

## Les autochtones victimes de racisme systémique

Le problème de l'usage excessif de la force par la police a aussi attiré l'attention des médias, que ce soit dans des manifestations ou d'autres interventions impliquant discrimination, profilage racial ou social. D'avril à juin



Chantel Moore, tuée par un policier de la GRC.  
Photo Presse canadienne.

2020, on recense des événements ayant causé la mort de deux personnes autochtones au Nouveau Brunswick et de quatre au Manitoba et au Nunavut. Ces décès démontrent les conséquences du racisme systémique enraciné dans les pratiques policières partout au pays. Être une personne racisée augmente les chances d'être interpellée par la police. Selon le rapport indépendant déposé au Service de Police de la ville de Montréal (SPVM) en 2019, par le sociologue Victor Armony, les interpellations des personnes noires et arabes sont disproportionnées par rapport à leur pourcentage dans la société. La discrimination est à la source de plusieurs arrestations musclées.

Le problème de l'usage excessif de la force n'est pas nouveau. C'est pourquoi les agents de police et les gardiens de prison sont maintenant munis d'armes non léthales telles que le pistolet à impulsion électrique (*Taser*) et les aérosols de poivre de cayenne. On peut questionner la non léthalité de ces armes : dans

une opération disciplinaire, des agents correctionnels ont utilisé des jets de poivre de cayenne au point d'entraîner la mort d'un détenu par étouffement.

Enfin, nous ne pouvons passer sous silence les mauvais traitements que subissent les femmes et les filles des Premières Nations. L'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées (ENFFADA) a dénoncé des situations inexcusables : des femmes disparaissent sans que la police n'enquête ; la police fédérale se livre à des abus sexuels, à de la brutalité et de l'intimidation ; le droit fondamental à la santé est bafoué ; les enfants placés en famille d'accueil sont victimes de violence et de mauvais traitements ; etc. Il faut aussi évoquer le drame de la stérilisation forcée de femmes autochtones canadiennes pratiquée jusqu'à récemment.

Tous ces exemples ont en commun le fait de bafouer la dignité de ces personnes avec des traitements cruels, inhumains ou dégradants interdits à l'article 16 de la *Convention contre la torture*. Et pourtant, le Canada a ratifié cette convention en 1984 en s'engageant à ce que

les pratiques des agents du gouvernement soient absentes de torture. Mais encore aujourd'hui, il ferme les yeux sur les mauvais traitements. Les mentalités évoluent lentement. Cependant, lorsqu'un pays adhère à une convention internationale, il est soumis à des obligations sur lesquelles les défenseurs des droits humains s'appuient pour vérifier, contrôler et porter plainte.

Il faut briser le silence sur les mauvais traitements que le Canada pratique impunément. En nommant ces maltraitements comme des traitements à tout le moins dégradants, on s'appuie sur les obligations internationales du Canada concernant la lutte contre la torture.

Le site web de l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT Canada) permet d'en apprendre plus : [acatcanada.ca](http://acatcanada.ca).



Nancy Labonté est présidente de l'ACAT-Canada et membre du comité de coordination du Réseau œcuménique justice écologie et paix (ROJEP).

## COVID-19 : Solidaires face à la pandémie mondiale

Aidez Développement et Paix à soutenir les communautés du Sud affectées par cette crise sanitaire, sociale et économique.



[devp.org](http://devp.org) | 1 888 234-8533

<https://www.devp.org>

# Le travail intérieur pour la justice

Anne-Marie Chapleau

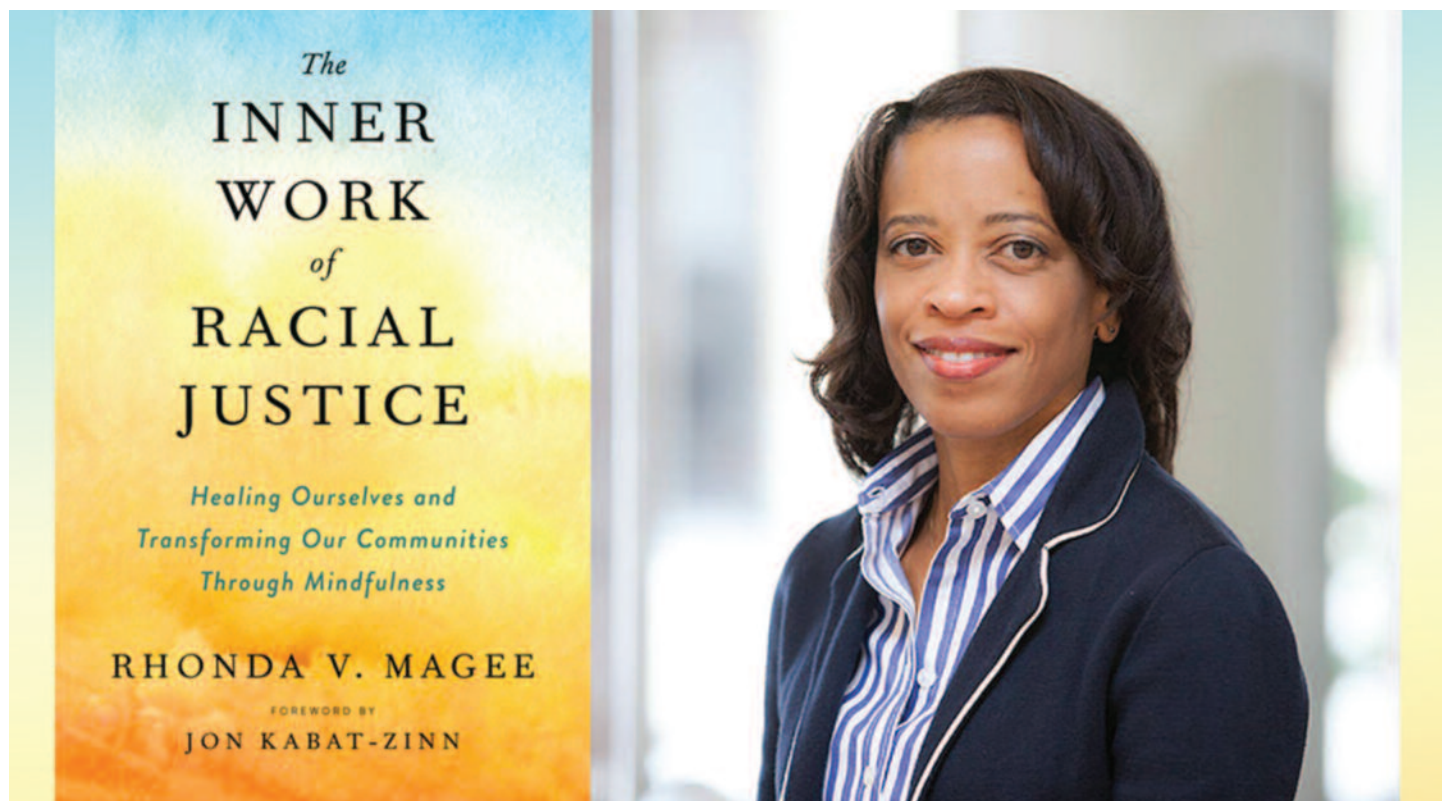
À peu près tous les prophètes de la Bible pourraient illustrer à quel point le Dieu de l'alliance est allergique à l'injustice. À ce titre, Amos est emblématique. Dès les deux premiers chapitres de son livre, il pourfend allègrement, au nom du Seigneur, les crimes des peuples voisins. Les victimes? Avant tout, des petites gens. On peut imaginer la satisfaction un peu malsaine des peuples de Juda et d'Israël devant ces condamnations. Mais leur vision d'un monde binaire divisé en deux : « eux les méchants » et « nous les justes », cette vision donc vole en éclats quand le prophète les apostrophe! Les prophètes repèrent l'injustice partout! Ils défendent les droits de Dieu et les droits des hommes, ce qui est pratiquement du pareil au même. Tout ce qui blesse les hommes blesse

Dieu et inversement, puisque Dieu est amour, un amour déployé dans un foisonnement relationnel. La justice est donc une exigence de l'alliance, et l'injustice une forme d'idolâtrie qui fait préférer autre chose à Dieu.

## Au-delà des dénonciations

La dénonciation des injustices est essentielle. Mais il faut aussi indiquer la voie du changement. Cela, la Bible le fait et l'appelle « conversion », « retournement », « changement d'esprit ». Même si aucun de ces mots n'y apparaît, le chapitre 10 des Actes des Apôtres projette une lumière sur le lieu où s'enracinent préjugés et idéologies. Lors d'une vision, Pierre reçoit l'ordre de sacrifier et de manger des animaux impurs. La séparation entre le pur et l'impur structure la mentalité juive. Pierre, tout missionnaire du Christ qu'il soit, demeure profondément juif. Son être se révolte à l'idée de transgresser un interdit relevant d'une catégorie fondamentale. « Certainement pas, Seigneur, répond-il à la voix céleste, car je n'ai jamais rien mangé de souillé ni d'impur. »

*La justice est une exigence de l'alliance, et l'injustice une forme d'idolâtrie qui fait préférer autre chose à Dieu.*



La juriste Rhonda Magee et son livre sur la transformation intérieure nécessaire pour contrer le racisme.



Dans la Bible, les prophètes présentent un Dieu allergique à toute injustice.

## Transgresser pour vivre et faire vivre

Pierre a fait l'apprentissage de la Loi dans sa famille et dans son milieu juif. Cet apprentissage, pour riche qu'il soit, s'est accompagné d'une dévaluation du monde païen lié à l'impur. Et voici venu pour lui le moment de se dépasser. Il doit le faire pour vivre mieux : « Lève-toi, Pierre! », dit la voix. Elle aurait pu dire : « Ressuscite, Pierre! », puisque ce verbe est utilisé pour parler de la résurrection du Christ. La Loi rend l'apôtre sourd à la volonté réelle du Seigneur : « Ce que Dieu a déclaré pur, toi ne le déclare plus souillé ni impur. » Il doit maintenant réexaminer ce qu'il tenait pour acquis, transgresser des règles assimilées. L'enjeu le dépasse, évidemment : il en va de la possibilité pour d'autres d'adhérer au Christ, ici la maisonnée du centurion Corneille.

## Un travail intérieur

De même, les préjugés raciaux, semences d'injustice, sont ancrés chez ceux qui y adhèrent, ouvertement ou inconsciemment. On ne naît pas raciste, on le devient. Comme les codes sociaux, les préjugés et les stéréotypes s'apprennent dans la famille, à l'école, dans tous les lieux d'appartenance. Ils donnent une apparence de normalité aux privilèges dont jouissent les uns et aux discriminations que subissent les autres. Cette normalité est d'autant plus difficile à déconstruire qu'elle trouve ses assises dans l'identité. Pour une transformation qui ne soit pas qu'esthétique, un travail s'impose dans les profondeurs intimes.

*La Bible indique la voie du changement et l'appelle « conversion », « retournement », « changement d'esprit ».*

*Les préjugés et les stéréotypes s'apprennent dans la famille, à l'école, dans tous les lieux d'appartenance. Ils donnent une apparence de normalité aux privilèges dont jouissent les uns et aux discriminations que subissent les autres.*

C'est ce travail que prône Rhonda Magee<sup>1</sup>. Cette universitaire afro-américaine, professeure de droit à l'Université de San Francisco, étudie depuis vingt ans les préjugés qui affectent la pratique du droit. Selon elle, une compréhension intellectuelle du racisme est insuffisante pour le déraciner. Il faut aller plus loin ; voilà pourquoi elle enseigne la pleine conscience, pour défaire les préjugés et développer la compassion. Ce travail intérieur favorise la nécessaire réforme des structures sociales injustes.

Les sciences humaines et notamment la psychologie positive rejoignent ici la sagesse biblique et évangélique. Le prophète Joël disait en son temps : « Déchirez vos cœurs, et non vos vêtements. » Seuls des cœurs déchirés et rénovés peuvent durablement s'engager pour la justice!

<sup>1</sup> [https://greatergood.berkeley.edu/article/item/how\\_to\\_fight\\_racism\\_through\\_inner\\_work](https://greatergood.berkeley.edu/article/item/how_to_fight_racism_through_inner_work)

Anne-Marie Chapleau est bibliste et professeure à l'Institut de formation théologique et pastorale de Chicoutimi.



# Soutenir les gens vulnérables dans leur combat quotidien

Odette Côté

« **M**a mission comme personne humaine, comme religieuse SNJM et comme fondatrice d'un centre social\*, c'est d'entretenir l'espérance, d'être et de donner cette lumière d'encouragement vers des jours meilleurs », déclare Sœur Joanne Pundyk, qui n'a jamais vécu une telle situation, en 33 ans, au Brésil.

« Nous travaillons avec des personnes qui ne comptent pas. Malgré tout, elles font preuve d'une résilience et d'une force de caractère remarquables », ajoute-t-elle. Comme ses consœurs œuvrant un peu partout dans le monde, elle précise que la pandémie a rendu les choses plus difficiles pour les populations vulnérables.

Des situations critiques, les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (SNJM) en ont vu depuis leur fondation en 1843. L'éducation des filles dans les campagnes québécoises et la lutte aux inégalités relèvent du même dénominateur : une préoccupation de justice sociale.

« Peu importe où nous œuvrons comme religieuses, nous avons un ministère commun. C'est comme une seconde nature; nous portons ce désir profond de venir en aide aux populations marginalisées en lien, notamment, avec nos prises de position collectives sur la traite humaine, la protection de l'eau et les populations migrantes et réfugiées », précise Sœur Claudette Bastien, la conseillère provinciale des Sœurs du Québec.

Le soutien aux migrants remonte à l'exode des Irlandais en 1847. De nos jours, l'apport des Sœurs se matérialise de diverses façons : l'accueil des réfugiés vénézuéliens au Pérou, le parrainage de familles de réfugiés syriens au Québec, et à des actions de soutien en temps de pandémie. En parallèle, la congrégation favorise l'embauche de personnes de cultures et de religions différentes, pour faciliter leur intégration au travail.

## Comblent des besoins primaires

Au Brésil, au Pérou, au Canada et aux États-Unis, les Sœurs ont organisé des distributions d'aliments pour aider des centaines de familles depuis le confinement.



Lucas Theyman

Distribution de denrées contre la pandémie au Brésil.

L'aide financière de certaines États ne comble pas les besoins de base. « La majorité des familles de notre région vit avec la préoccupation constante de ce qu'elles pourront mettre sur la table au prochain repas », avoue Sœur Joanne. Devant une telle détresse, elle n'a pas hésité à vider les réserves du Centre communautaire pour les familles du milieu.

Au Manitoba, les Sœurs ont soutenu financièrement plusieurs organismes, dont Rossbrook House, pour maintenir l'offre de nourriture et de services aux jeunes Autochtones pendant la pandémie.

## Contre la violence et la traite

Alors que la pandémie a des effets sur la santé mentale, plusieurs religieuses, au Québec et ailleurs, maintiennent leur service d'accompagnement spirituel et psychosocial.

On constate une augmentation de la violence domestique et des abus sexuels partout. À lui seul, le Pérou recense 2600 cas de violence familiale, 12 féminicides et 226 viols en deux mois. Pendant ce temps, la lutte contre la traite des personnes et l'exploitation sexuelle s'avère plus ardue en temps de pandémie. L'accès difficile aux ressources d'aide fragilise les victimes. Malgré tout, de nouvelles façons de faire émergent.

Les pressions du Comité d'action contre la traite humaine interne et internationale (CATHII) auprès du



Famille syrienne parrainée au Québec.

gouvernement ont permis de rétablir les services de la Ligne d'urgence canadienne (1 833 900-1010), en plein confinement.

La pauvreté est telle dans certains endroits qu'elle pousse des gens à vendre leur rein ou même un enfant. Une sœur a d'ailleurs signalé un cas potentiel de vente d'enfant, plainte actuellement entre les mains d'un corps policier fédéral.

## Continuer le combat quotidien

Parmi la population rendue plus vulnérable par la pandémie, on retrouve les transsexuels. Au Pérou, ils ne reçoivent aucune subvention. Un comité d'action, soutenu par des congrégations religieuses, dont les SNJM, leur offre une aide financière et entretient des relations régulières avec eux.

Même si l'état des choses, exacerbé par la pandémie, paraît désespérant, il ne faut pas abandonner. « *Tout ce que nous pouvons faire est utile. Le défi est énorme. Nous devons continuer à livrer le combat quotidien* », précise Sœur Ana Maria Vilca Mamani (Pérou). Le travail en collaboration et des gestes de solidarité de la part d'organisations et d'entreprises, au Brésil et ailleurs, sont à cet égard, sources d'espoir.

\* Centro Social Madre Maria Rosa (CSMMR)

Odette Côté est directrice des communications pour les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.



# LE PRÉCURSEUR

VOTRE MAGAZINE D'ACTUALITÉ MISSIONNAIRE DEPUIS 1920

PUBLIÉ PAR LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION



10\$ PAR AN  
ABONNEMENT  
NUMÉRIQUE

[www.pressemic.org](http://www.pressemic.org)

# Pour une sortie de crise réussie : prioriser le 40 % le plus défavorisé

Nicolas Zorn

Cette lettre de l'Observatoire québécois des inégalités est signée par une quarantaine de personnes, tant dirigeant.es de regroupement d'organismes et de fondations philanthropiques que professeur.es. Elle est publiée ici avec la permission de l'organisme.

La crise socio-économique accompagnant la Covid-19 a amplifié certaines inégalités autant qu'elle les a mises en lumière. En voici quelques exemples :

- Les besoins d'avril en aide alimentaire représentent 15 fois celles reçues en février.
- Selon un sondage Léger exclusif commandé par l'Observatoire et conduit dans la semaine du 12 juin, 16 % de la population québécoise exprimait de la difficulté à payer leurs factures, leur loyer ou leur hypothèque en avril et 15 % en mai, comparativement à 7 % en février, soit avant le début de la crise.
- Le taux de chômage a connu une grande augmentation au cours de la crise, passant de 5 % en février à 8 % en mars et 18 % en avril, puis à 14 % en mai. Le taux de chômage des femmes a augmenté plus rapidement et de façon plus marquée.
- Les femmes ont vu une réduction plus marquée de leurs heures de travail que les hommes, en particulier celles travaillant dans un emploi moins payant et plus précaire. Les femmes sont également plus nombreuses à travailler à temps partiel, à avoir un contrat de travail temporaire et ne pas faire partie d'un syndicat. La fermeture des garderies a eu aussi un impact plus grand sur elles.
- Le taux de chômage a augmenté de manière plus importante chez les jeunes de 15 à 24 ans que

*Les inégalités de revenu, d'opportunité et de qualité de vie trop élevées nuisent à l'économie, à la société et à la démocratie.*



*Les gouvernements et les acteurs de la société civile ont réagi rapidement pour diminuer les conséquences vécues par les personnes les plus vulnérables.*

chez les 25 ans et plus, étant en moyenne 1,5 fois supérieur.

- Le nombre de personnes qui recevrait une aide financière du gouvernement a quintuplé entre février et avril. Les jeunes et les personnes ayant un revenu de ménage inférieur à 40 000 \$ sont les groupes ayant le plus bénéficié de ce soutien.
- Si le nombre d'emplois a été significativement réduit depuis le début de la crise, les emplois les plus payants ont été proportionnellement moins touchés.

Contrairement à ses voisins au Sud de la frontière, tant les gouvernements que les acteurs de la société civile ont réagi rapidement pour diminuer les conséquences vécues par les personnes les plus vulnérables. Les besoins restent toutefois importants et risquent de se maintenir, voire prendre de nouvelles formes dans les mois à venir, notamment en matière de logement, de santé mentale et d'obligations envers les créanciers. Maintenant qu'un déconfinement progressif est désormais engagé et que bon nombre de personnes et d'organisations réfléchissent à la forme que devrait prendre l'après-crise, il importe de se donner des objectifs clairs concrétisant à quoi ressemblera une sortie de crise réussie.



Puisque des inégalités de revenu, d'opportunité et de qualité de vie trop élevées nuisent à l'économie, à la société et à la démocratie, puisqu'elles sont probablement amplifiées suite à la crise et puisque les plus vulnérables sont les plus sévèrement affectés par la crise, il pourrait être pertinent de se donner comme objectif de les réduire, pour que la sortie de crise puisse bénéficier à tout le monde. Pour concrétiser cette ambition, l'Observatoire québécois des inégalités propose deux critères à partir desquels les gouvernements et acteurs de la société civile pourront fonder leurs actions visant à amoindrir les conséquences socioéconomiques de la pandémie et de préparer l'après-crise :

- 1 Prioriser l'amélioration du sort des 40% le plus défavorisé.** À titre d'exemple, font partie des quatre premiers déciles les individus ayant un revenu total – c'est-à-dire avant impôt et après transferts – de moins de 25 000\$, et de moins de 51 000\$ pour les ménages;
- 2 Passer le test ADS+ une analyse différenciée selon les sexes et autres facteurs de discrimination systématique permettant d'évaluer si certains groupes de population tendent de façon disproportionnée à bénéficier d'une mesure ou d'en être délaissés.** Ce type d'analyse est d'autant plus pertinent que 1. les besoins importants se cachent sous les moyennes, 2 des dizaines de milliards \$ sont mobilisés présentement pour soutenir et mobiliser l'économie, et 3. la rapidité d'exécution tend actuellement à être privilégiée au détriment du processus d'analyse usuel des gouvernements, amplifiant le risque pour les groupes les plus vulnérables d'être délaissés.

*Les personnes ayant les emplois les plus payants ont été proportionnellement moins touchés par le chômage.*



Le premier objectif a l'avantage d'être simple à comprendre et à appliquer, en plus d'être déjà utilisé par la communauté scientifique et certaines organisations internationales. Cette approche permettra d'éviter de crier victoire si par exemple la majorité déjà la plus favorisée connaît un retour à sa situation antérieure, laissant à leur sort les personnes ayant le plus souffert de la crise. Les gouvernements gagneraient d'ailleurs à prioriser la compilation des statistiques fiscales requises pour cet indicateur et les rendre disponibles bien avant les usuelles 2-3 années d'attente.

Cet engagement implique non seulement de consacrer des ressources à l'analyse elle-même, mais également de collecter et de rendre disponibles ces données. Ultimement, ce type d'analyse peut par exemple mener à des politiques qui diffèrent selon les groupes composant la population. Les gouvernements se sont engagés à ne laisser personne derrière. Ces deux critères leur permettront d'accomplir leur ambitieux objectif.

Nicolas Zorn est directeur général de l'Observatoire québécois des inégalités. Il est doctorant en science politique à l'U. de M. Il a publié : *Le 1% le plus riche : l'exception québécoise.*



# Le Brésil : 350 ans d'esclavage et des inégalités persistantes

Louise-Édith Tétreault

Alors que le Brésil est au 2<sup>e</sup> rang des pays les plus touchés par la Covid-19 et qu'il connaît une crise sanitaire, économique et politique, un retour sur son histoire nous permet de découvrir les racines des profondes inégalités sociales de ce pays de 200 millions d'habitants. Une histoire d'esclavage, d'exploitation et de luttes politiques féroces.

## 350 ans d'esclavage

Le territoire du Brésil est découvert par le navigateur portugais Pedro Alvares Cabral en 1500. Le territoire doit son nom au bois rouge (*brasa* en portugais) qui y est abondant. Les premiers esclaves africains arrivent en 1538 : ils seront employés dans les plantations de canne à sucre, de coton et de café.

Après l'indépendance en 1822, l'empereur Pedro II pousse à l'abolition de l'esclavage et se montre un partisan convaincu de l'éducation, de la culture et des sciences. Il voyage beaucoup en Europe. Il confie alors la régence à sa fille, la princesse Isabel, et il se lie d'amitié avec des savants, des artistes et des écrivains, comme Charles Darwin, Victor Hugo, Richard Wagner, Louis Pasteur et Henry Longfellow, qui tous l'admirent. La princesse Isabel abolit l'esclavage le 13 mai 1888, ce qui entraîne un coup d'État militaire et l'instauration de la République des États-Unis du Brésil. Ainsi, la nouvelle république doit son origine au mécontentement des grands propriétaires. Elle ne constitue pas une avancée démocratique. Le Brésil est donc le dernier pays occidental à abolir l'esclavage des Noirs. Premier importateur d'esclaves de l'histoire moderne, il a débarqué sur ses côtes 40% des Africains déportés vers le continent américain. Rio de Janeiro est alors devenu la plus grande ville *africaine* du monde, dotée du plus grand marché aux esclaves.

## La république café au lait (1889-1930)

Les députés, sénateurs et gouverneurs du nouveau régime sont tous issus de grandes familles de propriétaires fonciers. Leurs méthodes sont brutales : fraudes, violences, voire assassinats commandités. On désignera le régime en place comme *La République café au lait* afin de dénoncer la domination politique de São Paulo, grande région caféière, et de l'État du Minas Gerais, grand producteur de lait.



Coupeur de canne, victime de mauvais traitements.

De 1889 à 1930, quatre millions d'immigrants débarquent au Brésil, dans l'espoir d'améliorer leurs conditions de vie, surtout des Italiens et des Portugais, mais aussi des Espagnols, des Allemands et des Juifs, qui voient dans le Brésil un Nouveau Monde où tout est possible. Ces immigrants deviennent pour la plupart des salariés agricoles. Ils vivent près du séchoir à café, dans des conditions de vie proche du servage et sont le plus souvent victimes de mauvais traitements. C'est sur ce fond d'injustice qu'apparaît le mouvement utopique des Canudos.

## Le mouvement utopique des Canudos

Par sa ferveur religieuse, ce mouvement illustre le malaise social de l'époque. À sa tête se trouve Antônio Vicente Mendes Maciel, un prophète millénariste qui commence à prêcher dans le Nordeste déshérité. Maciel s'installe sur une *fazenda* abandonnée à Canudos, et en quatre ans,

**Le Brésil fut le dernier pays occidental à abolir l'esclavage des Noirs, après avoir été le plus grand importateur d'esclaves de l'histoire moderne.**

**Getulio Vargas a dominé la vie politique brésilienne pendant 40 ans et est associé à la modernisation du pays et à des mesures sociales progressistes .**

la population de la région explose, atteignant 30 000 habitants, la plupart des ouvriers agricoles qui fuient les grands domaines ou des esclaves affranchis à qui l'on remet un lot de terre à cultiver. À Canudos, Maciel s'efforce de faire régner une morale austère et puritaine et une forme de collectivisme. Mais en 1896, les autorités décident de démanteler la communauté. Après trois expéditions infructueuses, une armée de 8 000 hommes est levée contre les *fanatiques*. Durant cinq mois, les combats font rage: 15 000 morts. La communauté de Canudos est finalement défaits le 6 octobre 1897 : l'armée brésilienne détruit les 5,200 masures, décapite les prisonniers et brûle leurs corps. Cette société utopique menaçait les intérêts de l'oligarchie des *fazendeiros*, qui entendait disposer d'une main-d'œuvre docile. Elle ne convenait pas non plus à l'Église catholique, qui jugeait le mouvement hérétique et dangereux pour son pouvoir.

## Getulio Vargas (1883-1954) et la modernisation du Brésil

La période de 1930 à 1964 est marquée par le populisme et la modernisation rapide du Brésil. Elle s'ouvre, le 3 novembre 1930, par le coup d'État des jeunes officiers qui porte au pouvoir Getulio Vargas, un avocat et ministre du Rio Grande do Sul connu pour ses talents de négociateur. Vargas se lance alors dans des réformes. Il instaure un système de sécurité sociale (congés payés, salaire minimum, caisses de retraites), et crée la journée de travail de 8 heures. L'éducation primaire devient gratuite et obligatoire. Il fonde des universités et fait venir des professeurs de France. Il crée un ministère du travail, de l'industrie et du commerce, organise des syndicats sur le modèle corporatif et nationalise les mines. Des réformes favorables à la classe ouvrière et à la classe moyenne. Les oubliés sont alors les paysans.

Vargas dirige habilement le Brésil dans une période de crise et de tensions internationales. En 1938, il élabore une nouvelle constitution, l'*Estado Novo*, centrée sur une politique travailliste visant à lier l'État et la classe ouvrière, alors en pleine expansion. L'année suivante,

il crée un ministère de la propagande, qui contrôle toutes les communications et la culture, dans une optique de fierté nationale. Il recrute une fonction publique de qualité, pour que l'État puisse intervenir dans l'économie et accélérer l'industrialisation. De même, il lance un vaste programme de construction routière, pour agrandir le marché. Les syndicats demeurent sous le contrôle de l'État et la grève leur est interdite, mais ils disposent d'importantes ressources humaines et matérielles, et du soutien constant des ouvriers.

En politique étrangère, après une période de rapprochement avec l'Allemagne de 1933 à 1938, Vargas dissout les cellules du Parti nazi et se rapproche des États-Unis. En janvier 1942, il rompt les relations diplomatiques avec l'Allemagne. Les attaques de bateaux brésiliens par les sous-marins allemands (36 navires coulés, 1074 victimes) provoquent l'entrée en guerre du Brésil, en août 1942.



Le président Vargas pendant la guerre.

C'est après son entrée en guerre aux côtés des démocraties que l'*Estado Novo* commence à se fragiliser. Les manifestations d'étudiants et d'intellectuels pour la liberté se multiplient, sur fond de difficultés économiques. Vargas se résout à organiser des élections générales en 1945, et il effectue un grand virage à gauche avant de quitter le pouvoir, préparant son éventuel retour. Vargas est élu triomphalement sénateur de son État natal. Il remporte les élections de 1951, avec un programme de réforme sociale et de nationalisme économique. La guerre froide et le climat d'anticommunisme lui sont cependant défavorables. Les États-Unis voient d'un très mauvais œil ses nationalisations et la création de la société d'État Petrobras. Vargas voit de plus se dresser contre lui la presse, qui défend les producteurs de café et les grands capitalistes, l'armée et les États-Unis. En mars 1953, affectés par l'inflation, près de 400 000 travailleurs prennent part à des grèves. Pour retrouver leur appui,

### La corruption de la classe politique est un problème permanent au Brésil.

Vargas nomme le leader travailliste João Goulart au ministère du Travail, mais doit bientôt le renvoyer sur les pressions des militaires, qui voient dans sa décision de doubler le salaire minimum une dérive vers le communisme. Le 1<sup>er</sup> mai, Vargas défie les militaires : il ratifie l'augmentation du salaire minimum et demande aux travailleurs de le soutenir. Les grands propriétaires fonciers lancent alors une campagne d'opinion contre le président. Le 5 août 1954, un homme de main tente d'assassiner Carlos Lacerda, le principal opposant à Vargas. L'enquête conclut que des membres de la garde du président auraient commandité le crime à l'insu de Vargas. Sommé de quitter le pouvoir par l'armée, Vargas se suicide, laissant une lettre-testament où il se présente comme la victime des calomnies des impérialistes et des ennemis des travailleurs.

### La présidence de Kubitschek (1956-1960) et la création de Brasília

La mort tragique de Vargas donne au populisme quelques années de sursis. Le grand projet de Kubitschek fut l'édification au centre du pays, en quatre ans à peine, d'une nouvelle capitale, Brasília, un modèle d'urbanisme et d'architecture contemporaine. Elle est bâtie sur un plateau désertique, à un millier de kilomètres à l'intérieur des terres au centre d'un réseau de routes en étoile, symbole de l'unité nationale.

Son successeur João Goulart, fut dénoncé comme un communiste, parce qu'il propose une panoplie de réformes au bénéfice des couches populaires. La réforme agraire est la plus controversée et elle entraînera sa chute, tout comme sa critique de la politique américaine envers Cuba. Goulart est diabolisé par les *fazendeiros* qui voient leurs privilèges menacés. Il veut modifier la loi qui oblige le gouvernement à indemniser en totalité les propriétaires expropriés, ce que le Congrès refuse de faire. Goulart veut aussi accorder le droit de vote aux analphabètes, ce que l'élite refuse. Les militaires s'emparent du pouvoir le 11 avril 1964. Commence alors une longue période de dictature militaire.

### Le régime militaire (1964-1985)

Les militaires restreignent les libertés et instaurent rapidement un imposant appareil répressif. Tous les organismes soupçonnés d'abriter des communistes sont sur-

veillés. Au cours des premiers mois suivant le coup d'État, les arrestations se multiplient, et ce *nettoyage* fait 50 000 prisonniers. Pour asseoir leur pouvoir, les militaires utilisent la censure, la torture et l'assassinat, au point que les évêques, en 1968, comparent les méthodes du régime à celles du nazisme. On assiste à l'exil de 10 000 artistes, intellectuels et syndicalistes.

Le régime se targue d'être à l'origine d'un miracle économique. La croissance annuelle est d'environ 10%, en raison de l'afflux de capitaux étrangers, mais cela ne se traduit pas par une hausse équivalente du niveau de vie. Le Brésil passe du 43<sup>e</sup> au 8<sup>e</sup> rang des puissances économiques et quitte le tiers-monde. À la fin des années 70, l'économie brésilienne est lourdement touchée par la chute du prix des matières premières et la hausse du prix du pétrole, et le revenu par tête chute de 10 %. Cela explique la vigueur des luttes sociales des ouvriers et des paysans soutenues par l'Église catholique. Ces mouvements remportent plusieurs victoires en 1979, à la suite de grèves suivies par des millions de travailleurs. Les forces d'opposition s'unissent : la presse, l'Église, les avocats, les artistes et les syndicats organisent la plus imposante mobilisation civique de l'histoire brésilienne. Des millions de manifestants envahissent les rues de Rio et de São Paulo, en 1984. Des militaires rejoignent le mouvement en faveur du retour de la démocratie. C'est chose faite en 1985.

### Le difficile retour à la démocratie (1985-2020)

Les années qui suivent le retour à la démocratie sont marquées par d'énormes scandales de corruption de la classe politique, un problème récurrent au Brésil, et la lutte contre l'inflation qui atteint plus de 1000%. Le pays se signale aussi par la criminalité et par la concentration des terres dans les mains d'un petit nombre de propriétaires. La nouvelle constitution, adoptée en 1988, marque un progrès. Le droit de vote est accordé aux analphabètes et les syndicats sont libérés de la tutelle de l'État. Sous la présidence de Fernando Cardoso (1994-2002), le Brésil s'affirme sur la scène internationale, à la mesure de sa population, de son économie et de l'excellence de son école de diplomatie. Cardoso encourage le savoir et l'in-

L'histoire personnelle du leader du Parti des travailleurs, Luiz Inácio da Silva résume à elle seule les inégalités sociales du Brésil



Disparité de logement au Brésil.

novation : les taux d'inscription dans les établissements d'enseignement secondaires grimpent en flèche. On observe des progrès analogues en santé publique et c'est à lui qu'on doit la maîtrise de l'inflation.

### Le parti des travailleurs et la présidence Lula

L'histoire personnelle du leader du Parti des travailleurs a de quoi émouvoir et résume à elle seule les inégalités sociales du Brésil. Luiz Inácio da Silva, surnommé Lula, est né en 1945, dans l'État du Pernambouc, septième enfant d'une famille de huit, dont quatre sont morts de malnutrition. Lorsque Lula eut 7 ans, la mère et les enfants partirent treize jours en camion depuis le Nordeste jusqu'à Santos, se partageant une petite ration de farine, de fromage et de cassonade. Ils allaient à la rencontre du père qui travaillait comme débardeur dans le port de Santos, pour découvrir que celui-ci avait fondé une autre famille. Lula quitte l'école à l'âge de 10 ans pour aider les siens, qui vivent dans une seule pièce. Il cire des chaussures et vend des oranges dans le port de Santos. À 14 ans, il entre dans une entreprise de métallurgie, obtint le diplôme de tourneur et s'implique activement dans le syndicat. Il en gravit tous les échelons jusqu'à assumer la présidence en 1975 avec 90 % des votes. En 1979, il est le leader des grévistes et devient une personnalité nationale. L'année suivante, il fonde le Parti des travailleurs autour d'une triple orientation : syndicale, catholique progressiste et socialiste. Après trois tentatives malheureuses, il est élu président en 2002. Mais son parti

ne dispose que de 20% des sièges dans les chambres, ce qui le force à des marchandages constants avec les dix partis représentés au Congrès, marchandages à l'origine des affaires de corruption qui lui ont valu récemment un séjour en prison. Sa généreuse politique sociale dans un contexte de croissance de l'emploi (augmentation de 60% du salaire minimum, bourse faim zéro) permet à trente millions de Brésiliens de sortir de la misère.

Le 31 octobre 2010, les Brésiliens ont choisi la continuité en élisant Dilma Rousseff<sup>1</sup> pour lui succéder. Elle n'a pas le charisme de Lula et elle dirige le pays dans un contexte économique difficile. Elle doit faire face, tout au long de l'année 2013, à un important mouvement de protestation pour les sommes importantes investies dans la coupe du monde de soccer, alors qu'un million de Brésiliens vivent dans la rue. Elle est réélue de justesse en 2014. Ceux qui n'ont jamais accepté de voir son parti aux commandes s'unissent pour obtenir sa destitution pour maquillage des comptes publics, au terme d'une procédure controversée. Ses accusateurs sont eux-mêmes impliqués dans des scandales de corruption, ce qui laisse croire qu'il s'agit d'une révolte des possédants. Les élections de 2018 ont porté au pouvoir Jair Bolsonaro, un émule de Donald Trump, qui entend poursuivre le développement du pays dans une perspective ultra libérale.

Les conflits sociaux dont aujourd'hui nous sommes témoins ont, au Brésil, de profondes racines historiques.

<sup>1</sup> Elle fut détenue et torturée pendant 22 jours sous le régime militaire.

# Caritas en première ligne contre la pandémie

Marta Petrosillo pour Caritas Internationalis

« **E**n Afrique, en Asie, au Moyen-Orient, en Amérique latine, en Océanie et en Europe, Caritas est en première ligne pour la réponse au Covid-19, même dans les domaines où aucune autre organisation n'intervient. Notre travail est un témoignage vivant de la mission de l'Église au service des plus vulnérables et de toute la famille humaine tout entière », déclare Aloysius John, secrétaire général de Caritas Internationalis.

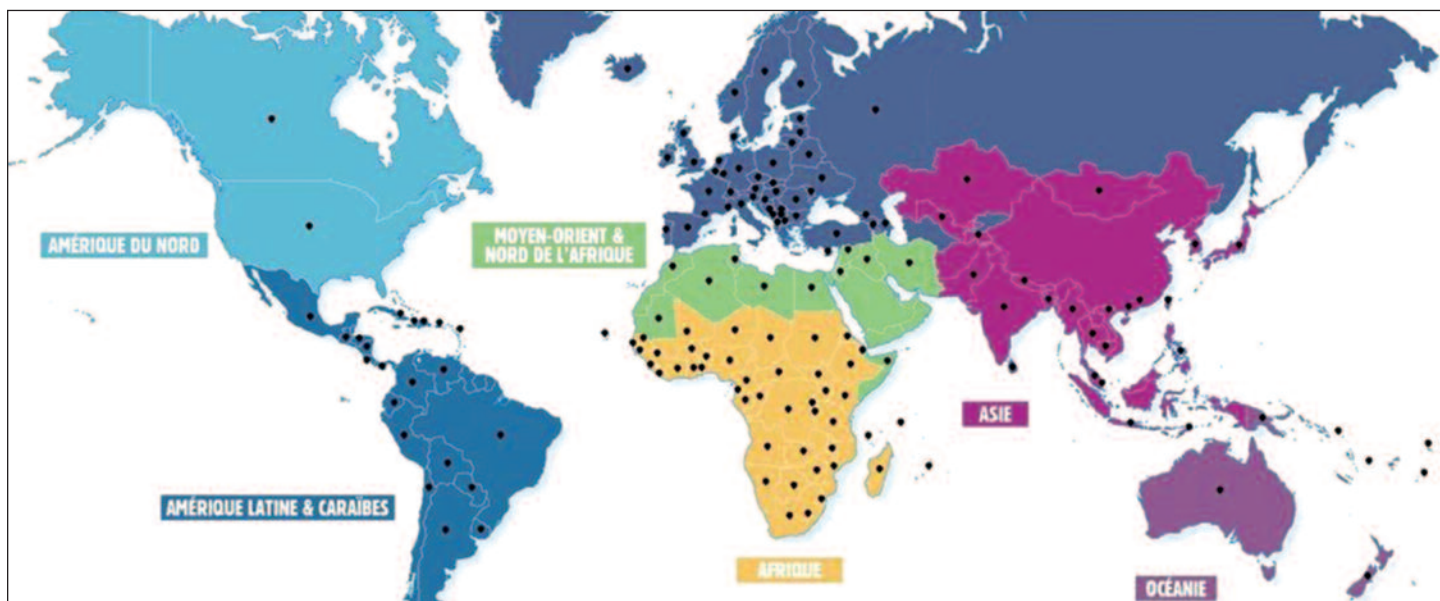
En collaboration avec le Dicastère pour le service du développement humain intégral (DSDHI), Caritas Internationalis a déjà lancé un mécanisme de rétroaction pour les Églises locales. « Plus de cent quarante Conférences épiscopales ont répondu à une enquête indiquant quels sont les besoins les plus urgents et quels programmes ont été mis en place pour faire face à la propagation de la pandémie. Cela nous permettra, en synergie avec le Dicastère, d'apporter les réponses adéquates ». « Nous tâchons d'être rapides et agiles pour continuer à servir les plus vulnérables. C'est ce que le Saint-Père nous a demandé il y a quelques jours, lorsque nous lui avons présenté notre travail contre le Covid-19. Il a déclaré : « Soyez agiles et rapides et continuez votre travail. Si vous ne le faites pas, qui le fera ? »

Afin de pouvoir apporter des réponses immédiates et efficaces, Caritas Internationalis a créé le Fonds de répon-



*Il y a des pays où la pandémie est considérée comme un moindre mal par la population vulnérable. « Nous préférons mourir du Covid-19 que de faim ».*

se au Covid-19. Le Fonds accordera la priorité à la proposition de services de santé dans des domaines tels que la prévention et le contrôle des infections, l'accès à l'eau potable et à l'assainissement, l'achat d'équipements de protection individuelle (masques, gants, etc.). Le Fonds examinera également les propositions visant à atténuer l'impact du Covid-19, qui comprennent la sensibilisation et la diffusion d'informations pour prévenir la contagion, ainsi que le renforcement des services communautaires,



Le réseau des 165 Caritas dans le monde.

*Les gens ont besoin de nourriture et de soutien pour traverser cette crise, mais ils ont également besoin d'informations fiables pour les aider à se protéger contre le virus.*

notamment la garantie de la sécurité alimentaire. « Malheureusement, explique Aloysius John, il y a des pays où la pandémie est considérée comme un moindre mal par la population vulnérable. Au Rwanda par exemple, dans certaines régions, les gens ne respectent pas les mesures de sécurité en raison de la grave pénurie de denrées alimentaires ». « Nous préférons mourir du Covid-19 que de faim », disent-ils.

Les demandes d'aide sont déjà arrivées, mais la capacité de réponse dépendra des fonds collectés. L'épicentre de la pandémie de Covid-19 se trouve actuellement en **Amérique latine**, où de nombreuses organisations Caritas tentent de répondre aux besoins de la population malgré de graves difficultés et limitations.

## La situation dramatique du Brésil

Le Brésil est le deuxième pays au monde en cas de coronavirus confirmés. Plus de 120,000 personnes sont mortes du virus depuis la confirmation du premier cas au printemps. Le nombre de personnes infectées dépasse maintenant 4 millions de cas.

Caritas Brésil a réagi rapidement à la crise en fournissant le mois dernier à 100 000 personnes vulnérables des denrées alimentaires et des articles d'hygiène pour les aider à faire face aux effets du Covid-19.

La campagne *Il est temps de prendre soin* a été lancée dans cinquante-huit diocèses et couvre des centaines de villes et municipalités. Jusqu'à présent, soixante pour cent des personnes aidées étaient des personnes sans emploi, dont beaucoup de mères célibataires. Les migrants, les réfugiés et les sans-abris sont également une grande priorité pour le projet.

Un représentant de Caritas Diocesana de Araçuaí (Minas Gerais), José Nelson Pereira, déclare : « La situa-



Caritas Brésil

Distribution de denrées essentielles au Brésil.

tion des familles n'est pas facile et il existe différents types d'urgence. Les besoins ne cessent d'augmenter, en particulier pour ceux qui sont socialement vulnérables. Les gens ont besoin de nourriture et de soutien pour traverser cette crise, mais ils ont également besoin d'informations fiables pour les aider à se protéger contre le virus. »

Les familles ont reçu des paniers de nourriture contenant du riz, des haricots, du sucre, de la farine, des pâtes, du lait, des œufs, de l'huile et des sardines. Le panier contient également des articles d'hygiène comme du savon et de l'eau de Javel pour nettoyer.

Caritas Brésil travaille avec un vaste réseau de solidarité comprenant des bénévoles, des paroisses, des pasteurs, des communautés de base, des syndicats et des organisations sociales pour veiller à ce que les plus vulnérables soient pris en charge. La campagne a été lancée à Pâques et le Président de la Conférence des Évêques du Brésil a demandé aux gens leur soutien : « Il est temps de reconstruire et d'ouvrir une nouvelle voie. Il est temps de vivre une nouvelle expérience de solidarité. Unissons nos mains et allons à la rencontre des personnes qui se trouvent dans le besoin, » a-t-il dit.



Marta Petrosillo est journaliste et responsable des relations publiques de Caritas Internationalis.

Il est possible de faire des dons via le site Internet de Caritas Internationalis.

# Quel avenir pour l'église Très-Saint-Sacrement de Québec ?

Simon Maltais

**La nouvelle est sortie dans les médias le 29 mai dernier : le ministère de la Culture et des Communications a émis un avis d'intention de classement afin d'assurer la protection de l'église Très-Saint-Sacrement de Québec, considérée comme un bien patrimonial. Après une saga qui remonte à 2017, plusieurs commentateurs ont salué cette décision qui empêche, pour l'instant, toute démolition du bâtiment. Mais l'affaire est plus complexe qu'il n'y paraît et la situation pourrait bien changer d'ici la signature définitive d'un avis de classement, qui pourrait survenir d'ici un an.**

Revenons un peu en arrière afin de comprendre les enjeux autour de ce bâtiment. C'est entre 1920 et 1924 qu'a été construite l'église Très-Saint-Sacrement qui a donné son nom à la paroisse qui couvre ce quartier de la ville de Québec. Comme son nom le suggère, elle est liée à la congrégation des Pères du Très-Saint-Sacrement. L'église est l'une des rares au Québec à avoir longtemps appartenu à une congrégation religieuse plutôt qu'à une fabrique, sa situation ne s'étant « normalisée » que dans les années 1990. D'ailleurs, tous les prêtres qui en ont été curés étaient membres de cette communauté.

L'église, d'aspect monumental, est moderne dans sa conception : sous l'apparente solidité du granit des murs se cachent une charpente d'acier et des planchers coulés sur des hourdis de béton armé. Le style néo médiéval français, qui s'impose dans le diocèse de Québec au début du 20<sup>e</sup> siècle, se reconnaît autant dans l'aspect extérieur qu'intérieur du bâtiment. Construite sur un terrain surplombant la falaise, l'église fait partie d'un ensemble conventuel qui renforce l'identité du quartier.

Son avenir a littéralement basculé en mai 2017 lorsqu'une partie du revêtement de pierre de la façade ouest



L'église Très-Saint-Sacrement, 1330 chemin Sainte-Foy.

s'est effondré. Rien n'avait jusqu'alors laissé présager que le bâtiment souffrait de problèmes structurels. La sécurisation de l'église et les examens subséquents révélèrent cependant d'autres faiblesses, notamment à l'un des clochers. Devant l'explosion des coûts d'entretien et de restauration, la fabrique a décidé de fermer le bâtiment, non sans avoir sondé ses paroissiens. Après la dernière messe, célébrée en septembre 2019, elle s'est donc mise à la recherche de potentiels acheteurs.





Combien de temples de ce genre finiront sous le pic des démolisseurs ?

Il faut comprendre qu'au Québec, les églises sont la propriété des fabriques qui comptent sur les dons des fidèles pour financer leurs activités et entretenir leurs bâtiments. Lorsque l'un d'entre eux est classé comme bien patrimonial, les propriétaires peuvent recevoir une aide financière de l'État, mais ils doivent malgré tout déboursier d'importantes sommes pour préserver l'intégrité et la sécurité du bâtiment. Dans un contexte de diminution de la pratique religieuse, et donc des revenus paroissiaux, conserver ou non une église peut être un enjeu de survie pour une paroisse, même si elle est épaulée par son diocèse.

L'histoire de l'église Très-Saint-Sacrement aurait très bien pu s'achever ici, avec une vente à plus ou moins court terme du bâtiment et sa probable démolition par l'acheteur. La mobilisation en faveur de sa sauvegarde s'est organisée autour d'un comité citoyen, SOS Saint-Sacrement, formé en novembre 2019. Mais le conseiller municipal Yvon Bussièrès, ancien marguillier de la paroisse, tente de mobiliser la population depuis 2018, alors que l'avenir de l'église n'était pas encore joué.

Depuis sa création, le comité SOS Saint-Sacrement a obtenu un certain succès, notamment avec une pétition en ligne qui a recueilli 9,000 signatures et en interpellant des élus autant municipaux que provinciaux, de même que le diocèse. La position de ce dernier est la même depuis le début : s'il préférerait que le bâtiment soit reconverti, il n'a pas les moyens d'en assurer la préservation seul, sans l'implication d'un partenaire financier. C'est d'autant plus vrai que deux autres églises du diocèse, Saint-Jean-Baptiste et Saint-Charles-de-Limoilou, sont

encore en attente d'un projet de reconversion, même si leur valeur patrimoniale est bien plus élevée que celle de Très-Saint-Sacrement. Personne n'est contre la vertu, dit le dicton, mais il faut plus que de bonnes intentions pour assurer la survie d'un bâtiment.

Malgré l'avis d'intention de classement de mai dernier, l'avenir de l'église Très-Saint-Sacrement reste donc incertain. On attend toujours la présentation de projets de reconversion inspirants, mais surtout viables. Le diocèse compte encore s'opposer à ce classement, à moins d'un engagement concret de la part de la ville de Québec ou d'un autre palier gouvernemental. Et, pendant ce temps, une importante partie de la population québécoise regarde son patrimoine, religieux ou non, se détériorer dans l'indifférence, celle-ci étant parfaitement exemplifiée par les sommes dérisoires<sup>1</sup> que nos gouvernants réservent à sa mise en valeur. Au-delà des bâtiments qui seront préservés ou non, c'est cette indifférence qui reste la plus dommageable pour notre histoire et pour notre avenir.

<sup>1</sup> 15 millions de dollars pour la conservation et la mise en valeur du patrimoine religieux sur un budget total du Gouvernement du Québec de 100 milliards de dollars.

Simon Maltais est éditeur chez Novalis et participe à la table ronde sur l'actualité de *Foi et turbulences*. Il est chargé de cours sur le patrimoine religieux du Québec à l'Université de Montréal.



# La mosquée Sainte-Sophie

Louise-Édith Tétreault



Sainte-Sophie, belle, impressionnante, émouvante.

La basilique Sainte-Sophie, classée au patrimoine mondial de l'Unesco, a ouvert ses portes comme mosquée le 24 juillet, jour anniversaire du traité de Lausanne<sup>1</sup> de 1923, considéré comme le document fondateur de la République de Turquie. Souhaitée depuis longtemps par le président Recep Erdogan et par les confréries musulmanes, cette transformation fait suite à une décision rendue le 10 juillet par le Conseil d'État. C'est un clou de plus dans le cercueil de la laïcité instaurée par Kamal Atatürk et « *une gifle délibérée au visage de ceux qui croient encore que la Turquie est un pays séculier* »<sup>2</sup>. Pour que des musulmans puissent prier à l'intérieur de la basilique, il faudra, au moins le temps de la prière, recouvrir les mosaïques et les fresques, car l'Islam interdit toute représentation humaine ou divine. Aux yeux des Grecs, c'est l'effacement symbolique de neuf siècles de culture byzantine et pour les chrétiens de Turquie, le message qu'ils n'ont pas leur place dans l'histoire du pays. Le pape François, qui avait visité le monument

en 2015, s'est dit affligé par cette décision, tout comme le patriarche Bartolomé. Il ne manque pourtant pas de grandes mosquées à Istanbul, puisque Sainte-Sophie fait face à la célèbre Mosquée bleue. Pour avoir visité cette ville magnifique l'année dernière, je peux témoigner du grand nombre de mosquées en construction et de leurs dimensions impressionnantes. Il faut dire que la ville compte 16 millions d'habitants.

## L'importance historique du monument

Sainte-Sophie, qui signifie « sagesse de Dieu », est une grande basilique chrétienne, construite à Constantinople au IV<sup>e</sup> siècle, puis reconstruite en plus grand, sous l'empereur Justinien, au VI<sup>e</sup> siècle, où elle acquit sa forme actuelle. Jusqu'à la construction de Saint-Pierre de Rome, elle fut le plus grand édifice religieux du monde et servait au couronnement des empereurs. Siège du patriarche de Constantinople, elle devint mosquée sous Mehmet II (1432-1481), avec la conquête de l'Empire byzantin



À l'intérieur de la basilique, des versets du Coran.

en 1453. Monument emblématique de Sultanahmet, la péninsule historique de la ville, elle voisine le palais de Topkapi, où vivaient le sultan et sa cour. Depuis 1934, c'était un musée, qui a accueilli près de quatre millions de visiteurs en 2019.



Le Christ pantocrator, Basilique Sainte-Sophie.

### Pourquoi une telle décision maintenant ?

Cette décision, qui plait aux Turcs les plus conservateurs, fait diversion aux difficultés économiques du pays, aggravées par la pandémie : une inflation de 20%, un effondrement de la monnaie, une chute du revenu per capita de 25% et un chômage élevé. D'où la baisse de popularité du président, en particulier chez les jeunes et les femmes. Son parti de la justice et du développement (AKP) a perdu les élections municipales à Istanbul et Ankara en 2019. La Turquie d'Erdogan s'appuie sur la religion pour asseoir son influence sur les pays musulmans. Depuis le coup d'État raté de 2016, le régime devient de plus en plus autoritaire. Le gouvernement a limogé des milliers de fonctionnaires, rempli les prisons et fermé de nombreux médias. Konstantinos Filis, le directeur de l'Institut grec des relations internationales, rappelle « l'agressivité de la Turquie depuis un an dans la région, ses tentatives d'exploiter les ressources énergétiques dans le sud-est de la Méditerranée, suivies de son invasion du nord de la Syrie et récemment en Irak, ou encore son ingérence dans le conflit en Libye<sup>3</sup> ». Cette décision ne fera qu'attiser les tensions avec l'Europe et les pays orthodoxes.

<sup>1</sup> Entre la République turque et les vainqueurs de la Première Guerre mondiale.

<sup>2</sup> Asli Erdogan, *Le Monde*, 13 juillet 2020.

<sup>3</sup> *Le Devoir*, 13 juillet 2020.

## Une décision controversée

Louise-Édith Tétreault

**Kemal Atatürk (1881-1938), père de la Turquie moderne, a voulu rompre avec la culture de l'Empire ottoman, qu'il jugeait retrograde et responsable de sa défaite lors de la Première Guerre mondiale. Il proclama la République qui devint un État laïc, adopta l'alphabet latin, accorda le droit de vote aux femmes, et transforma Sainte-Sophie en musée « pour l'offrir à toute l'humanité ». Son lointain successeur, Rəcəp Erdoğan entend au contraire renouer avec l'héritage ottoman et réislamiser la société, par une série de décisions politiques et de lois. La reprise du culte musulman à Sainte-Sophie a suscité de nombreuses réactions. En voici quelques unes.**



Sainte-Sophie surplombe le Bosphore.

« L'UNESCO regrette vivement la décision des autorités turques, prise sans dialogue préalable, de modifier le statut de Sainte Sophie, à Istanbul. Sainte Sophie est un chef d'œuvre architectural et un témoignage unique de la rencontre de l'Europe et de l'Asie au cours des siècles. Son statut de musée reflète l'universalité de son héritage et en fait un puissant symbole de dialogue ».

**Audrey Azoulay, Directrice générale de l'UNESCO**

« Le choix de faire à nouveau du complexe monumental de Sainte-Sophie la basilique construite par des chrétiens « annihile les messages de réconciliation et de justice de l'islam. Elle offenserait les non-musulmans et redonnerait de l'élan à l'islamophobie, à la haine contre l'islam ».

**Nazif Ay, Mehmet Ali Öz et Yusuf Dülger, trois théologiens musulmans de Turquie**

Notre dialogue interreligieux est motivé par notre foi elle-même. La fidélité aux exigences de notre profession de foi nous appelle à dépasser la simple coexistence pacifique et à poser des gestes d'ouverture envers d'autres communautés de croyants. Nous déplorons par conséquent tout ce qui tend à rayer, même symboliquement, la présence historique ou actuelle d'une tradition religieuse pour des raisons politiques ou autres.

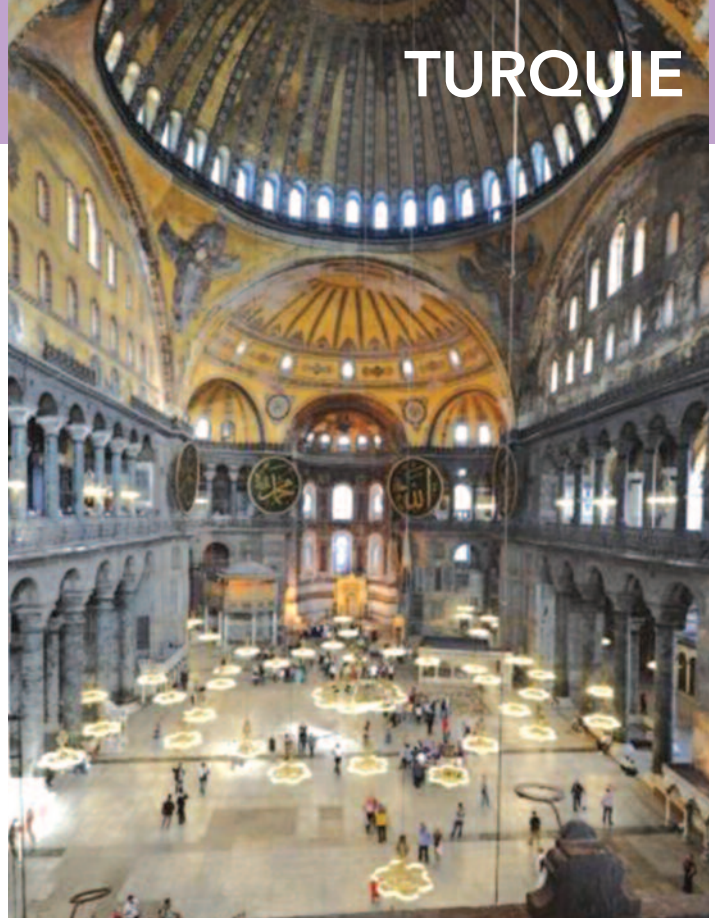
### **Le Collectif islamo-chrétien de l'Outaouais**

« Nous vivons une période où le dialogue, le respect des minorités religieuses sont en régression et la politisation d'enjeux à des fins partisans est en hausse constante. J'ai nettement l'impression qu'en général dans le monde, nous ne comprenons plus l'importance du respect des minorités, en particulier religieuses. Cela est extrêmement inquiétant. Je souhaite vivement que le gouvernement canadien réagisse avec vigueur face à tous ces enjeux où les minorités religieuses se retrouvent devant une perte de leur droit tout comme devant des gestes qui remettent en question le fragile équilibre du respect des minorités ».

**Marie-Claude Lalonde,**  
Directrice nationale de l'Aide à l'Église en détresse-Canada

Le Conseil œcuménique des Églises fait part de son fervent espoir et de sa prière pour que Sainte-Sophie ne devienne pas, une fois de plus, une cible d'affrontements et de conflits, mais qu'elle conserve son statut d'emblème de l'unification qui est le sien depuis 1934.

**Père Ioan Sauca,**  
Secrétaire général intérimaire du Conseil œcuménique des Églises



Le dôme de Sainte-Sophie est le premier du genre.

« L'Aide à l'Église en détresse (AED) comprend l'indignation des chrétiens vivant en Turquie et au Moyen-Orient, à propos de ce développement. Il renforce l'affaiblissement et la discrimination permanents des chrétiens et des autres minorités religieuses de la région. Malgré les dénégations et les dispositions constitutionnelles, ces groupes de la population sont souvent traités comme des citoyens de seconde zone et sentent que leurs racines et leur identité s'effacent de plus en plus. L'AED condamne la montée de l'ultranationalisme dans de nombreux pays, souvent en lien avec des motivations religieuses. Elle a pour conséquence que les membres de minorités religieuses sont souvent considérés comme des étrangers et des ennemis, même si leurs ancêtres s'étaient déjà installés sur place avant que les membres de la population majoritaire actuelle ne prennent possession du pays ».

**Thomas Heine Geldern,**  
Président de l'Aide à l'Église en détresse

# Georges-Henri Lévesque : Un clerc dans la modernité

Raymond Latour, o.p.

« **U**n clerc dans la modernité ». Le titre de cet ouvrage comporte deux termes qui semblent s'exclure et qui évoquent une présence incompatible avec son environnement. Cette étude fouillée, une biographie intellectuelle qui se détache de l'aspect mythique du personnage, rend pourtant manifeste que le père Georges-Henri Lévesque n'a rien voulu casser, mais que son passage a coïncidé avec l'apparition de brèches dans des murs cléricaux pourtant réputés solides.

Dans sa thèse, Racine St-Jacques démontre que le père Lévesque était tout sauf un doctrinaire au programme prédéfini. Fraîchement émoulu de ses études de sociologie en France et en Belgique, il n'avait d'autre ambition que de participer à l'émancipation de la société canadienne française.

Celui qui bientôt dirigera la Faculté des sciences sociales apparaît difficile à cerner pour ses contemporains. Dès son introduction, l'auteur prend ses distances avec l'appellation « père de la révolution tranquille » qui a été accolée au père Lévesque. Il le présente plutôt dans son ambivalence, sa recherche très thomiste d'un compromis entre des positions opposées, soucieux de ne céder à aucun extrémisme. C'est un homme de distinction(s) au singulier comme au pluriel. Il le décrit comme un funambule à la recherche d'équilibre, tentant de surmonter les oppositions, de marier par exemple l'intérêt individuel et le bien commun. Difficile navigation. Si le père Lévesque n'était pas toujours à la place où on l'attendait, l'historien Racine St-Jacques nous explique comment, de 1930 à 1960, la modernité a affecté la trajectoire du père Lévesque et avec lui, celle de la société tout entière.

C'est son individualité qui frappe, en contraste avec un milieu de culture monolithique. Le père Lévesque, dominicain, ne se fait pas tort d'utiliser l'autorité que pouvait lui conférer son statut universitaire et clérical. Aussi l'auteur s'arrête à décrire le propos de l'Ordre des

**Dans sa thèse, Jules Racine St-Jacques démontre que le père Lévesque était tout sauf un doctrinaire au programme prédéfini.**

Jules Racine St-Jacques



**GEORGES-HENRI  
LÉVESQUE**

Un clerc dans la modernité

Histoire  Boréal

Jules Racine St-Jacques, *Georges-Henri Lévesque, Un clerc dans la modernité*, édition Boréal (Histoire), 480 pages.

Prêcheurs et son insertion dans l'Église et la société du Québec des années 1930. Le père Lévesque est largement tributaire de la tradition intellectuelle de son ordre.

Le décor ainsi planté, on peut saisir combien le père Lévesque a été un homme de son temps, engagé auprès des Dominicains de l'Église ou de l'Université. À travers deux controverses majeures, l'auteur observe son sujet qui s'est vite imposé sur la scène intellectuelle canadienne. Décalage générationnel ? Distanciation culturelle ? Il ne semble pas comprendre la charge explosive de ces principes, comme la non-confessionnalité, appliqués au mouvement des coopératives. Premier grand débat. Dans une société teintée mur à mur de catholicité, le père Lévesque ose affirmer que les institutions sociales qui relèvent de l'économie, dont les coopératives, n'ont pas toutes à se définir comme catholiques, mais qu'elles ont plutôt intérêt à déborder ce cadre par trop exclusif. Cette prise de position signait l'entrée de Georges-Henri Lévesque dans

l'arène des débats sur la place de l'Église dans la société. Ainsi commençait un parcours mouvementé, lié à celui de la Faculté des Sciences sociales de l'Université Laval, dont il fut le Doyen durant la période charnière marquant l'entrée du Québec dans la modernité.

Le père G.-H. Lévesque s'est aussi inscrit dans une mouvance politique en contribuant à la Commission Massey (1949), portant sur la culture et l'éducation de niveau universitaire. Cette intrusion, malgré les plaidoyers du commissaire Lévesque, a été perçue par d'autres comme une ingérence du fédéral dans un champ de juridiction provinciale. Ce n'était plus la triade langue-foi-patrie, mais une fois de plus, il heurtait le nationalisme québécois. Sa collaboration lui a valu de profondes inimitiés. C'est à partir de cet épisode que le belliqueux Maurice Duplessis, prenant note de son alignement politique, s'est posé en adversaire du père Lévesque et de la Faculté des sciences sociales.

Le père Lévesque n'était pas un homme seul. Dans les moments les plus critiques, quand l'appui de la Faculté et de l'Église vacillait ou lui faisait défaut, ses supérieurs dominicains lui ont conservé leur soutien. L'épiscopat québécois n'aura malheureusement pas eu la même perspicacité alors que, dès les années 1930, le père

Lévesque décelait des indices d'une Église trop repliée sur elle-même et qui serait bientôt désavouée, faute d'avoir consenti à de nécessaires réformes, pour « adapter le catholicisme aux contingences du réel ».

Les controverses n'ont pas manqué, mais le Père Lévesque a su s'en servir pour affiner sa pensée, souvent trop nuancée pour ses interlocuteurs enfermés dans le climat rigide de l'époque. Jules Racine St-Jacques le suit de près dans sa navigation et nous fait comprendre que le génie du personnage aura été de savoir lire les signes des temps, la première qualité de la sociologie. Son attention au monde tel qu'il se fait, son enracinement dans la tradition dominicaine, sa fidélité à la doctrine sociale de l'Église, sa capacité de comprendre les forces en présence et d'y trouver une trajectoire conforme à ses convictions, voilà ce qui caractérisait sa recherche qui était une recherche de liberté.

« L'apostolat de la compétence », dirait le père Lévesque. Pour Jules Racine St-Jacques, ce serait la grande contribution de ce « clerc dans la modernité ». Il aura aménagé un espace pour la rationalité scientifique. Un religieux d'une grande lucidité, mais une présence dérangeante, comme le souligne cet ouvrage universitaire, minutieux, parfois répétitif, mais qui nous restitue la figure attachante du père Lévesque. À lire, pour qui veut mieux comprendre l'avènement de la révolution tranquille, au-delà des clichés.

Raymond Latour a été missionnaire au Japon pendant trente ans et est maintenant curé de la communauté catholique francophone de Toronto (Paroisse du Sacré-Cœur).



*Sa collaboration à la Commission Massey lui a valu de profondes inimitiés. C'est à partir de cet épisode que le belliqueux Maurice Duplessis, prenant note de son alignement politique, s'est posé en adversaire du père Lévesque et de la Faculté des sciences sociales.*



Monastère des  
Petits Frères de la Croix

[www.petitsfreresdelacroix.ca](http://www.petitsfreresdelacroix.ca)  
418-633-4294



HÔTELLERIE Alternative  
Nazareth en Charlevoix

OUVERT  
4  
SAISONS!



*Le silence et la beauté  
vous élèveront à la contemplation!*

## Le naufrage des civilisations

Serge Provencher

Écrivain franco-libanais lauréat du prix Goncourt en 1993 et élu à l'Académie française en 2011 au fauteuil de Claude Lévi-Strauss, Amin Maalouf, né en 1949, présentait récemment un phénoménal essai. Cet ouvrage explique, en résumé, la déroute de notre civilisation à partir de l'extinction des Lumières au Levant, région dans laquelle il est né et a grandi.

L'idéal levantin, d'Alexandrie à Odessa, c'était le respect de ses appartenances, mais aussi de celles des autres, une aspiration permettant à toute société le passage de la barbarie à la civilisation. Mais cette proximité entre diverses communautés et religions se sera avérée fort fragile. La joie de côtoyer des gens d'autres croyances ou pays s'éteindra avec la génération de ses parents, chassés d'Égypte.

L'auteur se sert du parcours de ses proches et du sien pour nous brosser une fresque fascinante des secousses qui ébranleront le monde arabo-musulman et la planète entière. « Le jour où j'ai quitté le Liban en guerre sur une embarcation de fortune, en juin 1976, tous les rêves de mon Levant natal étaient déjà morts, ou agonisants. »

Nasser, Arafat, Hussein, Clinton, etc., la révolution égyptienne de 1952, l'indépendance indienne, Sabra et Chatila, les assauts contre l'Afghanistan, etc., le défilé des acteurs et événements liés à cet univers arabo-musulman permet de mieux saisir la phrase de Rivarol : « Les empires les plus civilisés seront toujours aussi près de la barbarie, que le fer le plus poli l'est de la rouille ; les nations, comme les métaux, n'ont de brillant que les surfaces. »

« Au nombre des transformations majeures apportées par les révolutions conservatrices, j'ai eu l'occasion de mentionner, en plus de la remise en cause du rôle de l'État,



Amin Maalouf, *Le naufrage des civilisations*, Grasset & Fasquelle, 2019, 331 pages.

l'exacerbation croissante des sentiments identitaires. Il me semble que l'effet conjugué de ces deux éléments explique, dans une large mesure, la dérive que connaît l'humanité », écrit Maalouf.

Ce qu'il regrette avant tout, c'est la disparition de cet état d'esprit, populaire au temps des empires, « et qui considèrerait comme normal et légitime que des peuples vivent au sein d'une même entité politique sans avoir forcément la même religion, la même langue, ni la même trajectoire historique ». À combien de massacres et de « purifications » faudra-t-il encore assister au nom d'une approche infantile des questions identitaires ?

La guerre des Six Jours, en 1967, est un exemple qu'il n'y a plus de gagnants à ce chapitre. Certes, Israël s'empare de nouveaux territoires, mais s'en suivront plusieurs doutes existentiels. Le chemin de la paix, entre autres, est définitivement bouché. « La défaite est quelquefois une opportunité, les Arabes n'ont pas su la saisir. La victoire est quelquefois un piège, les Israéliens n'ont pas su l'éviter. »

Au milieu des crispations identitaires et du déchaînement des haines, enfin, aucun État n'est porteur d'un élan rassembleur, sans compter que des moments comme le 11-Septembre entraîneront une « dérive orwellienne » au cours de laquelle nos libertés seront rognées sous prétexte de nous protéger.

Docteur en éducation, Serge Provencher est Directeur littéraire aux Éditions Les heures bleues. Il vient d'y publier, dans la collection « Hors chemins », *Sous le coup des coups. Histoire d'une femme broyée*.





## Les cathos n'ont pas dit leur dernier mot

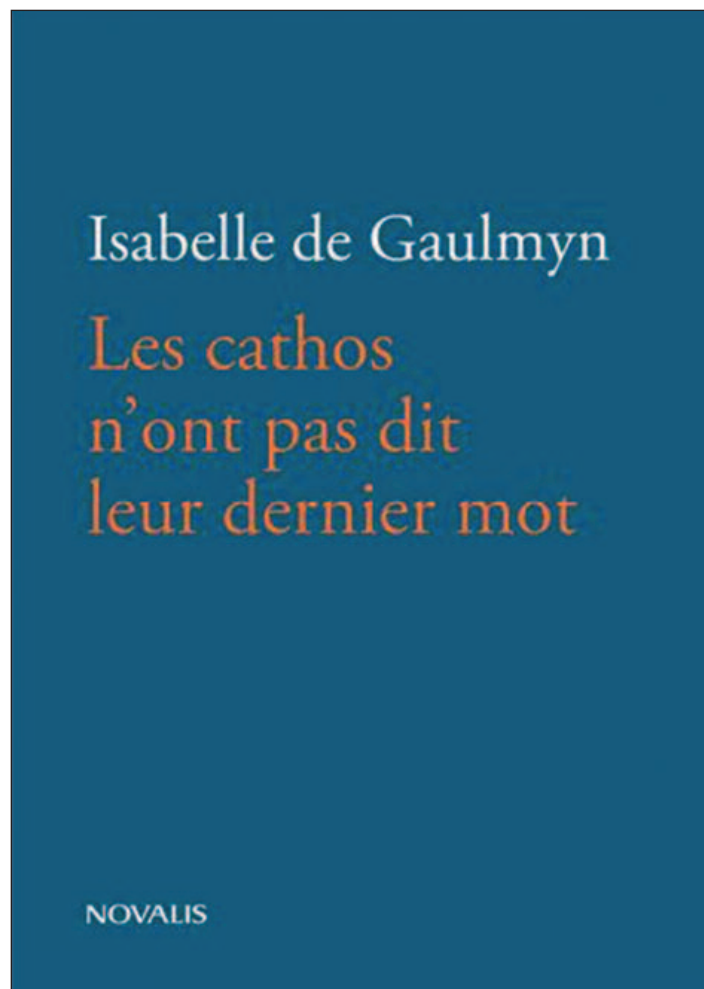
Marie Zissis

Dans *Les Cathos n'ont pas dit leur dernier mot*, nous suivons les pérégrinations d'Isabelle de Gaulmyn, qui part à la rencontre des « catholiques de la France d'en bas », après le documentaire *Religieuses abusées, l'autre scandale de l'Église*, fait par Arte. Il s'agit de répondre aux questions qu'elle se pose à la suite de ce visionnement : pourquoi rester catholique dans ce contexte ? Comment continuer à croire ?

Les rencontres de laïcs et de religieux permettent de tracer une ligne directrice de survie en temps de crise, pour le croyant mais surtout pour l'Église. Les hommes et les femmes rencontrés sont souvent critiques à l'égard du cléricalisme, mais ils n'en estiment pas moins que la foi doit se vivre dans l'unité. Parce qu'ils « sont sur les frontières de l'Église. Et en cela, ils sont au cœur ». Chrétiens vivants et impliqués, non seulement dans l'Église mais partout où il y a une main à tendre, ils répètent à l'envie qu'ils ne savent pas vraiment ce que c'est que d'être chrétien ou ce que c'est qu'une action chrétienne ; ils s'efforcent juste de vivre l'Évangile. À une époque où l'Église ne semble plus en phase avec les temps, où elle a perdu toute crédibilité dans son moralisme hypocrite, il me semble que par cette volonté discrète de vivre l'Évangile en marge de la société, ils tiennent un petit bout de la solution...

Carnet de voyage intérieur et carnet de route, ce livre tire sa force des rencontres de l'autrice et de ses réflexions. Cependant, on peut regretter une faiblesse et Isabelle de Gaulmyn en est consciente : la majorité des témoins ont plus de cinquante ans. Il n'y a qu'un chapitre consacré aux jeunes, et plus faible que les autres dans le fond comme dans la forme : il fait un peu office de pis-aller. Bourré de clichés, donnant la parole à des jeunes plus conventionnels, il aurait pu ne pas figurer dans un ouvrage assez bien conçu par ailleurs.

C'est un livre qui fait réfléchir, surtout dans ces temps de crise où beaucoup d'entre nous se posent les mêmes questions. Finalement, c'est un ouvrage rassurant, grâce à des témoins qui partagent nos doutes, nos frustrations et nos colères, mais qui continuent d'espérer en essayant de vivre l'Évangile. Alors que les scandales dans l'Église sont omniprésents, c'est une lecture d'espérance.



Isabelle de Gaulmyn, *Les Cathos n'ont pas dit leur dernier mot*, édition Novalis, 2020, 192 p.

Marie Zissis est doctorante en histoire du Canada à l'Université de Montréal. Elle participe depuis deux ans au club de lecture de l'Espace Benoît-Lacroix (DeliriUM), en plus d'avoir participé aux trois dernières productions théâtrales de cet organisme.



## L'expérience de la falaise

Simon Maltais

Parmi les expressions à la mode pour exprimer un certain art de vivre plus sain que ce que nous propose notre quotidien effréné, celle de « lâcher-prise » s'est imposée dans les dernières années. Elle est utilisée partout : en psychologie, dans le langage populaire, et même dans les œuvres de fiction. Mais, qu'entend-on exactement par « lâcher-prise »? N'est-ce pas un concept un peu vague? Ce sont les questions que s'est posées Félix Tanguay dans *L'expérience de la falaise : Une spiritualité du lâcher-prise*.

Grand chercheur de sens, l'auteur s'intéresse au champ des religions comparées et connaît bien autant les spiritualités bouddhistes et taoïstes que l'abandon chez Charles de Foucault et Madame Guyon. Ses études en linguistique font de lui la personne idéale pour explorer les sens d'une expression utilisée dans des contextes si variés.

L'ouvrage se divise en deux parties. La première présente une histoire du concept de « lâcher-prise ». Puisant autant à la source des mouvements de réveil religieux dans le monde anglo-saxon du 19<sup>e</sup> siècle qu'à celle de l'interprétation du bouddhisme zen en contexte occidental au début du 20<sup>e</sup> siècle, le lâcher-prise s'est enrichi au fil du temps d'une grande variété de sens, parfois opposés, faisant de lui une expression incontournable, mais floue.

Dans la seconde partie, l'auteur cherche à démêler ce foisonnement de sens pour offrir une compréhension contemporaine et spirituelle du lâcher-prise. Il développe non pas une définition à l'eau de rose, cosmétique même, qui serait finalement inopérante, mais plutôt une réflexion étoffée sur les caractéristiques du lâcher-prise qui lui permettent d'affirmer que celui-ci « est même une des expériences qui fonde le sentiment reli-



Félix Tanguay, *L'expérience de la falaise : Une spiritualité du lâcher-prise*, Novalis, 2020, 208 pages.

gieux et qui a généré le plus d'écrits au fil des âges ».

Cette expérience peut se résumer à une histoire qui circule dans les milieux chrétiens depuis le 19<sup>e</sup> siècle au moins : celle de la falaise. Elle peut se résumer ainsi : un voyageur, perdu, tombe dans un précipice, mais parvient à arrêter momentanément sa chute en s'agrippant à un buisson. Tout en bas, un étranger, comprenant la situation, se place sous le voyageur, tend les bras et lui assure qu'il ne risque rien. C'est en lâchant prise qu'il sera sauvé. Laissons l'auteur commenter ce récit :

*C'est précisément cette image riche en réflexion qui semble évoquer le mieux l'expérience du lâcher-prise. Elle est d'une pertinence surprenante, tout y est : l'épreuve, la question de la volonté et de la non-volonté, la confiance nécessaire, le dépassement de la dualité, la chute céleste et l'ouverture à la vie.*

*L'expérience de la falaise* offre donc une belle perspective, riche en réflexions spirituelles, sur un concept qui, somme toute, n'est peut-être pas tant en adéquation avec « l'air du temps ». Dans la conception de l'auteur, le lâcher-prise peut être considéré comme une voie engageante afin de nous débarrasser de toute la lourdeur matérielle que nous propose notre société de consommation. Il offre une bouffée d'air frais dans un monde trop souvent centré sur les apparences.

Simon Maltais est éditeur chez Novalis et participe à la table ronde sur l'actualité de *Foi et turbulences*. Il est chargé de cours sur le patrimoine religieux du Québec à l'Université de Montréal.



## Sous le coup des coups

Robert F. Lalonde

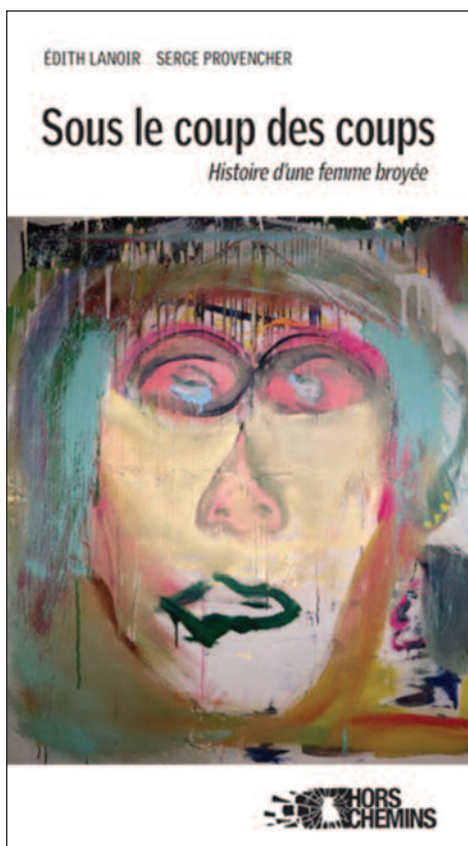
« Prendre la parole? Facile à dire. Mais encore faudrait-il que je me souvienne. (...) Si c'était à refaire, Je changerais toute ma vie. J'opterais pour l'inconnu, J'opterais même pour le néant. » Un texte de près 170 pages est enclavé entre ces deux passages. Le sujet n'est pas nouveau : la violence conjugale. On ne compte plus les livres, les conférences, les *coming out...* qui ont tantôt dénoncé la chose, tantôt dressé un état de la question.

*Sous le coup des coups – Histoire d'une femme broyée*, de Serge Provencher, n'a pas ces prétentions. Ce livre-témoignage veut révéler, sans semer d'espoir. Peut-être quelques graines ici et là, mais qui échouent sur la pierre. Une pierre qui sert beaucoup plus à frapper qu'à bâtir.

C'est un texte qui mitraille. Sans compromis. Cru, percutant, direct. Tant par son style que par les mots et les phrases qui lui servent de balles. Des balles qui frappent coup sur coup et ne ratent jamais leur cible. Vous en sortirez vivants, certes, mais différents. Parce que touchés, ébranlés. Votre cœur saura peut-être tenir le coup, mais pas vos larmes. À moins que la colère ne vous serve de gilet pare-balles.

Dès la première page, deux phrases-cansons magnifiquement tournées ne laissent présager aucune issue : « *J'imaginai mon visage intact mais sur des signets de salon funéraire.* » et « *Sauf que j'étais seule dans le portique de la mort.* » Ce livre contient une pelletée de phrases aussi sombres que celles-ci. Esseulement, désarroi, humour noir et lucidité caractérisent cette narratrice, aussi battante pour ses enfants que désœuvrée en elle-même.

De nombreuses expressions fort musicales, comme des notes sur certaines pages, les font résonner comme



Édith Lanoir, Serge Provencher,  
*Sous le coup des coups*,  
avril 2020, 180 pages.

un bâton sur la peau d'un tambour. Écoutez pour voir : *une odeur d'éther délétère; mon estomac-hamac; je me dépatouille de ses filets de filou; je ne file pas, je me défile, je me défile; je pique du nez en vrille; j'enfile mon armure mur à mur...* Et combien d'autres? Poésie sombre, humour sarcastique. Les chanteurs de rap se délecteraient dans ce livre-témoignage, qui pue littéralement au nez de la narratrice, selon ses propres mots.

Ce livre n'est pas porteur d'espoir, mais de vérité. D'une vérité accablante. Une vérité transmise avec des gants de crin et un esprit de sacrifice, par une femme en quête d'une dignité qu'elle n'a pourtant jamais perdue. La honte, la lâcheté, la veulerie appartiennent à l'agresseur, non à la victime.

Combien d'oreilles un homme doit-il avoir  
Avant d'entendre les gens pleurer?  
Combien de morts cela prendra-t-il

jusqu'à ce qu'il sache  
Que trop de gens sont morts?

Ces quatre strophes d'une chanson de Bob Dylan<sup>1</sup> sont de 1962. Elles restent malheureusement toujours d'actualité. Et sans réponse. Ce n'est pas ce livre-témoignage qui réduira le nombre de victimes. Pourtant, il devrait contribuer à faire cesser l'hémorragie, tant il contient de souffrance.

<sup>1</sup> Traduction libre de la chanson *Blowing in the wind*, écrite par Bob Dylan en 1962. Prix Nobel de littérature 2016.

Robert F. Lalonde est journaliste et collabore à diverses revues. Il est l'auteur du livre *D'encre et de chair Voyage chez les bâtisseurs de paix*.



L'Église Unie du Canada  
The United Church of Canada

Accueil Qui sommes-nous? Ressources Prières et liturgies Actualités Engagement et formation Médias Contact

## Aujourd'hui Credo est maintenant un magazine en ligne.

Actualité,  
articles et reportages,  
rubriques, dossiers

Actualité | **Credo** | ARTICLES ET REPORTAGES |

J'existe parce que tu existes :  
entretien avec Manon Massé

Se confiant à Suzanne Gosselin, pour Aujourd'hui Credo, la femme pastorelle de gauche parle de son cheminement spirituel et théologique, et pose le regard de longue portée sur notre monde complexe.

J'existe  
parce que  
tu existes

Entretien  
avec  
Manon Massé



LECTURES ET COMMENTAIRES EN  
VIDÉO



LES DÉFIS D'UNE FOI ENGAGÉE



CHRONIQUE DE JOËLLE LEDUC



DES GENS ET LEURS INITIATIVES

www.egliseunie.ca/credo

# AUJOURD'HUI CREDO

Le magazine œcuménique de l'Église Unie du Canada

Une foi engagée, une voix francophone différente depuis 1954



LES  
SANCTUAIRES  
DU FLEUVE

## Découvrez les trésors de notre patrimoine religieux

Avec les Sanctuaires du fleuve, partez à la rencontre de personnages audacieux et de monuments historiques d'une grande beauté. Profitez de votre expédition le long du fleuve pour apprécier leurs musées et expositions thématiques annuelles.

- Sanctuaire Sainte-Marguerite-d'Youville, Varennes
- Église Sainte-Famille, Boucherville
- Centre Marie-Rose, Longueuil
- Cathédrale Saint-Antoine-de-Padoue, Longueuil
- Sanctuaire Sainte-Kateri-Tekakwitha, Kahnawake









En raison de la pandémie de la Covid-19,  
il est obligatoire de s'informer

Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie  
450 651-8104, poste 0 | info@sanctuairesdufleuve.com

[www.sanctuairesdufleuve.com](http://www.sanctuairesdufleuve.com)